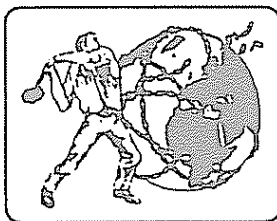


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STROMUNG



Organe pour l'édification du Parti marxiste-léniniste de l'Allemagne de l'Ouest

N° 54

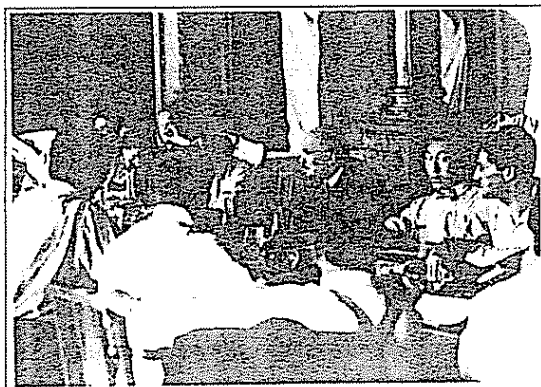
Avril 1991/En français août 1995

Prix: DM 5.-

De l'analyse de l'Internationale communiste (IIème partie)

*La signification actuelle des
directives du IIème Congrès Mondial
de l'Internationale communiste*

A propos de la question nationale et coloniale



Déclaration commune des rédactions de

ROTE FAHNE
[Drapeau Rouge]

(Organe Central du Parti Marxiste-Léniniste
d'Autriche)

WESTBERLINER KOMMUNIST
[Communiste ouestberlinois]

(Organe pour l'édification du Parti Marxiste-
Léniniste de Berlin-Ouest)

GEGEN DIE STRÖMUNG
[Contre le courant]

(Organe pour l'édification du Parti Marxiste-
Léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Sommaire

Introduction	p. 4
I. Points de départs de principe	p. 10
1. La suppression des classes et l'égalité nationale	p. 10
2. Ne pas mettre de l'avant des principes abstraits et formels!	p. 12
3. Vie en commun pacifique et égalité des nations sont impossibles sous le capitalisme	p. 14
4. La pierre angulaire de l'ensemble de la politique de l'Internationale communiste sur les questions nationale et coloniale	p. 15
II. Tâches révolutionnaires sur la question nationale	p.16
1. Démasquage de l'oppression nationale et soutien direct aux mouvements de libération révolutionnaires	p. 16
2. Tâches pour la défense de l'internationalisme prolétarien contre l'égoïsme national dans les pays capitalistes hautement développés	p. 20
3. Tâches dans les pays dépendants et opprimés par l'impérialisme	p. 24
a) Le devoir de soutenir avant tout les peuples sous le joug de son "propre" impérialisme	p. 24
b) Que signifie la prépondérance de rapports féodaux et semi-féodaux	p. 25
c) La nécessité de la lutte contre courants et forces du moyen âge	p. 26
d) La paysannerie comme force principale du mouvement national	p. 27
e) Critères du soutien des mouvements de libération nationaux	p. 28
f) Démasquer la tromperie avec des États nationaux semblant être indépendants sur le plan politique	p. 32

4. Tâches pour pouvoir surmonter la méfiance résultant de centaines d'années d'oppression nationale p. 33

III. Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale p. 36

1. L'importance du pouvoir des soviets comme défi lancé à l'impérialisme mondial et comme pôle d'attraction du prolétariat international et des peuples opprimés p. 36
2. La fédération en tant que forme de transition vers l'entière unité des travailleurs et des travailleuses de différentes nations p. 42

Appendice:

- Défendre la politique des nationalités de Lénine et de Staline contre la politique chauviniste de Khrouchtchev, Brejnev et Gorbatchev p. 49

- Les mises en relief sont de nous s'il n'est pas précisé le contraire dans le texte -

Photo de couverture: Lénine au cours d'une réunion d'une commission du IIème Congrès de l'Internationale communiste.

Introduction

Le IIème Congrès Mondial de l'Internationale communiste eut lieu en juillet/août 1920, juste trois ans après la victoire de la révolution socialiste d'octobre.

Au cours de l'année ayant suivi le premier congrès de l'Internationale communiste, le mouvement communiste mondial s'était énormément fortifié. Lénine constata directement après le IIème Congrès Mondial:

"Et le congrès qui s'est terminé le 7 août a déjà rassemblé no plus les seuls annonceurs d'avant-garde de la révolution prolétarienne, mais des délégués d'organisations solides et pussantes, liées aux masses prolétariennes."

(Lénine, "Le IIème Congrès de l'Internationale communiste", 1920, Oeuvres t. 31, p.279)

De nouveaux partis communistes, souvent à la tête déjà d'imposants mouvements révolutionnaires ouvriers, se précipitaient dans la lutte pour gagner la majorité de leur classe, dans la lutte pour la révolution.

En ce temps là, l'Internationale communiste avait un travail gigantesque à accomplir pour donner un fondement solide dans le domaine théorique aussi au mouvement communiste mondial se reformant, accroissant extraordinairement rapidement. Directement confrontée aux tâches amenées

par l'intervention dans les luttes de classes impétueuses dans beaucoup de pays, il était décisif de consolider les jeunes partis communistes eux-mêmes, de définir des directives exactes pour une politique révolutionnaire.

Il fallait combattre le danger de dérapage vers des déviations avant tout opportunistes droitières, mais aussi vers des déviations opportunistes "gauchistes" se renforçant.

Lénine dirigea lui-même ce Congrès Mondial, il élaborait des ébauches pour toutes les résolutions importantes et lutta pour une détermination plus exacte des principes de la politique communiste.

Après que le premier Congrès Mondial eusse clarifié sur le principe la question de fond de la dictature du prolétariat, il fut fait lumière sur d'autres questions fondamentales du Léninisme en découlant, entre autre aussi justement sur la question nationale, pendant le deuxième congrès de l'Internationale communiste.

À côté des résolutions sur les questions nationale et coloniale il en fut aussi expédié d'autres, sur les conditions d'acceptation dans les rangs de l'Internationale communiste, sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne ainsi que d'autres (question agraire, sur la participation au parlement, les conditions pour des soviets ouvriers, le travail en usine et au syndicat)*.

* Le plan de notre analyse de la théorie et de la pratique de l'Internationale communiste prévoit que nous traiterons des thèses du deuxième Congrès Mondial sur la question agraire, pour ensuite passer à des questions du programme, de la stratégie et de la tactique (concentré sur les questions du VIIème Congrès Mondial). Pour terminer, nous voulons mettre en valeur les expériences de l'Internationale communiste au sujet de l'édification du Parti.

En 1920, la question nationale était d'une très grande importance sous deux aspects:

L'un était que les mouvements de libération nationale s'étaient renforcés après la victoire de la révolution d'octobre. De la Chine et l'Inde jusqu'en Turquie, les communistes se retrouvaient face à la question: quel comportement doit-on prendre par rapport à des mouvements nationaux?

Quant à l'autre: autour de la république russe socialiste, les peuples ayant été opprimés par le Tsarisme s'unissaient au sein d'une fédération avec la république russe socialiste. Ces événements d'ordre historique mondial donnèrent leur empreinte aux "Thèses sur les questions nationale et coloniale" dont nous traitons ici.

Et aujourd'hui, comment c'est?

La situation au Kurdistan, en Palestine, en Érythrée, en Inde, au Salvador etc. le montre: La question nationale n'a rien perdu de son actualité. Le tableau d'une oppression nationale sans pitié est toujours visible tout autour de la planète. Seules les formes externes de la dépendance ont changé. La plupart du temps, des néo-colonies ont remplacé les colonies. En même temps, les luttes de libération nationale des peuples réduits à l'esclavage n'ont jamais cessé.

Les directives du deuxième Congrès Mondial pouvaient montrer avec juste raison l'exemple de l'Union Soviétique, où les peuples de l'ancien empire russe avaient pris le chemin de l'union de plein gré pour édifier une société socialiste libérée de l'exploitation.

Il n'y a plus ce bastion et ce pôle d'attraction pour les forces luttant dans le monde entier pour la libération nationale et sociale aujourd'hui. L'Union Soviétique est aujourd'hui elle-même à nouveau un foyer de l'oppression nationale, où pogromes et excitation nationale font partie de la politique "de tous les jours"*.

En même temps, les représentants de l'ordre d'exploitation impérialiste entreprennent les plus grands efforts pour se présenter en véritables apporteurs de démocratie et de gardiens de la liberté des peuples (voir l'aggression impérialiste dans le golfe), où ils vont même jusqu'à jouer les bienfaiteurs des "victimes de la voie erronée du communisme" en URSS et dans d'autres pays auparavant socialistes ou ayant été des démocraties populaires ("Aide à la Russie").

Tout ceci est un grand défi lancé aux forces vraiment communistes dans le monde et montre l'importance de la plus grande actualité des directives ébauchées par Lénine au sujet de les questions nationale et coloniale. Celles-ci sont d'une importance prépondérante sous trois aspects:

Premièrement, toute la manière d'approcher le sujet est impressionnante. Lénine reconnaît la grande importance de la question nationale pour la lutte des classes politique du prolétariat, mais aussi comme instrument des ennemis de classe pour embrouiller le cerveau des masses populaires. C'est justement pour cela que Lénine parvient à élaborer comme *critère* décisif pour la manière d'approcher des problèmes

nationaux très différents: L'union sur la voie menant au communisme de la classe ouvrière de toutes les nations et nationalités, des peuples du monde, doit être menée de l'avant.

Les directives du deuxième Congrès Mondial rendent net qu'il s'agit dans le cas des questions nationale et coloniale de une *questions partielle*, de parties de la question principale, de la question de la dictature du prolétariat, qui découlent de celle-ci. Dans ce cadre, Lénine et l'Internationale communiste polémisent contre toute approche abstraite du traitement de la question nationale.

Deuxièmement, Lénine et l'Internationale communiste concrétisent ce point de départ pour la solution programmatique de la question nationale à l'intérieur de l'Union Soviétique socialiste. L'expérience immense des peuples de l'Union Soviétique dans le cas de l'union sur la voie de l'édification du socialisme est montrée de façon concentrée dans les directives sur les questions nationale et coloniale. C'est justement selon ces directives que se sont déployées les formes nationales sur la voie vers le communisme et qu'elles ont fait leurs preuves dans la dure lutte contre l'attaque fasciste perpétrée par l'impérialisme allemand.

À ce jour, la situation a actualisé de manière épouvantable toute la partie des directives ayant rapport à ce thème: Chaque jour, les journaux sont pleins de nouvelles sur la décomposition de l'Union Soviétique, sur les tentatives de maintenir par la violence réactionnaire l'"unité" de l'URSS, qui n'est plus de plein gré depuis longtemps déjà, sur l'excitation des différents peuples de l'Union Soviétique les uns contre les autres. En même temps, les colonies des journaux sont remplies par la déformation

idéologique de l'ensemble de l'histoire positive de l'union des peuples de l'Union Soviétique du temps de Lénine et de Staline.

Que se passe-t-il donc en Arménie et en Géorgie? Qu'est-ce que c'est que ces gents qui défigurent l'histoire en Lettonie, en Estonie et en Lituanie? Qu'est-ce qui a été changé concrètement quand et par qui, de la politique correcte de Lénine et de Staline à l'égard des peuples de l'Union Soviétique? Quelles spécificités de la politique des nationalités de l'URSS ne peuvent (et doivent) être comprises qu'en rapport à la lutte de survie de l'Union Soviétique contre le fascisme nazi?

Aucune de ces questions ne doit être évitée. Dans la lutte contre l'anticommunisme, les *falsifications historiques* dans ce domaine sont très haut placées. La bourgeoisie impérialiste de tous les pays ne laisse pas passer l'occasion de mettre délibérément à profit le compliqué d'une série de ces questions, elle est en pleine offensive! L'exemple vivant d'une union socialiste des peuples de l'Union Soviétique manque, il n'y a que des exemples négatifs (à côté de l'Union Soviétique d'aujourd'hui, avant tout aussi la Yougoslavie), qui sont exploités avec une grande démagogie.

Dans le cadre de cette analyse, du traitement plutôt genre formation des directives de l'Internationale communiste sur les questions nationale et coloniale, on ne peut que commencer notre *contreoffensive*. Sans *fondements*, cela ne va pas, mais avec ces fondements seulement, cela n'ira en aucun cas. Cela veut dire qu'il y va de *continuer* à travailler, à étudier et à propager ce qui fut *vraiment* fait, dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline, comme politique à l'égard des minorités nationales et des peuples auparavant opprimés par le tsarisme.

* C'est pour cela que nous avons traité dans cette prise de position, après la description des points de départ de principe, d'abord des tâches révolutionnaires sur la question nationale, et ensuite seulement de la question de la façon dont le pouvoir prolétarien liquide l'oppression nationale et résout le problème sur la voie menant au communisme.

En ce qui concerne le *troisième* aspect, il est ainsi d'une actualité directe et inchangée pour ce qui est de son noyau: la politique pratique des partis communistes à l'égard des mouvements de libération nationale dans les pays opprimés par l'impérialisme et dépendants; la politique pratique à l'égard des minorités nationales dans chacun de leurs pays encore sous les conditions de l'impérialisme (selon les conditions, en relation à l'étape démocratique ou à l'étape socialiste de la révolution).

Malheureusement, à cet égard aussi, un point n'est plus identique à la situation du temps de l'Internationale communiste: Beaucoup de mouvements de libération nationale étaient alors menés par des partis marxistes-léninistes, par des sections de l'Internationale communiste. L'exemple le plus connu en est sûrement celui de la lutte du peuple chinois et du PC de Chine.

Mais justement au début, les partis de l'Internationale communiste ou l'Internationale communiste toute entière, étaient aussi confrontés au problème qui nous est aujourd'hui un défi à grande échelle: Comment prendre position par rapport à des luttes des masses populaires, dans des pays opprimés par l'impérialisme, qui ne

sont *pas encore* dirigées par des forces communistes? Souvent, des forces contre-révolutionnaires, dépendantes de l'impérialisme, se mettaient pour des raisons faciles à deviner à la tête de telles luttes, pour les étrangler et les ruiner. Mais c'était aussi souvent plus compliqué, la direction de telles luttes avait un caractère ambigu, des forces vraiment anti-impérialistes, mais pas communistes, donnaient le ton pendant un certain temps. Là, les *directives* de l'Internationale communiste devaient aider, et elles ont aidé à prendre position le plus clairement possible; que ce soit au sujet de la lutte contre l'impérialisme en Turquie (Mustafa Kemal "Atatürk" et le développement contre-révolutionnaire sous sa direction), ou que ce soit quand il fallait estimer les luttes en Inde ou en Palestine.

Ici aussi, une tâche est en attente qui est bien plus grande qu'il faille pour pouvoir être accomplie dans ce numéro: Il y va de analyser l'ensemble de la théorie et de la pratique de l'Internationale communiste pendant l'application de ces directives dans chacune des conditions modifiées des pays les plus différents. À cet égard aussi, ce numéro est censé n'être que le *premier pas*, servir de base devant être approfondie et concrétisée*.

* Pendant ces dernières années, le Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche (le MLPÖ), "Gegen die Strömung" et "Westberliner Kommunist" ont déjà fait quelques travaux importants pour rendre accessibles et analyser les expériences concrètes et les enseignements de la lutte des partis de l'Internationale communiste.

• *Sur la révolution chinoise:*

"Allgemeine Einschätzung der Lehren und des Werkes Mao Tse-tungs, Untersuchungen zur Einschätzung der Lehren und des Werkes Mao Tse-tungs" [Évaluation générale des enseignements et de l'oeuvre de Mao Tsé-toung], parties I et II (Déclarations communes des rédactions de RF, WBK et GDS);

"Über die chinesische Revolution - Beiträge aus der Sowjetunion von 1950 und 1954" [Sur la révolution chinoise - Contributions d'Union Soviétique de 1950 et de 1954] (Theorie und Praxis des Marxismus-Leninismus, No 1/83, édité par le MLSK [Cercle d'étude marxiste-léniniste] du MLPÖ)

Naturellement, il y a ici aussi des faussaires de l'histoire de l'Internationale communiste (anticommunistes à visage découvert, révisionnistes modernes, trotskistes). Mais il y a avant tout aussi le challenge actuel de la lutte des peuples des pays les plus différents, qui doit être estimée correctement pour pouvoir être soutenue de façon effective.

Ici, nous ne pouvons qu'entamer quelques points qui nous semblent particulièrement importants: Dans le monde d'aujourd'hui, il y a toute une série de luttes armées qui ne sont pas dirigées par des organisations vraiment marxistes-léninistes, où il est très difficile d'avoir une estimation claire des organisations-fronts ou d'organisations se disant même communistes et des luttes concrètes des masses populaires.

Ceci est valable pour la puissante lutte de libération de la population noire d'Afrique du Sud et le rôle de l'ANC et du PAC. C'est aussi valable par rapport à la lutte de

libération du peuple palestinien et du rôle de l'OLP, et par conséquent des différentes organisations la composant. Cela est tout aussi bien valable par rapport à la lutte de libération du peuple kurde en Turquie, où le PKK se trouve être l'organisation dirigeante et la plus forte, mais aussi en Irak ou en Iran. C'est valable pour la lutte armée durant déjà longtemps au Pérou, qui est dirigée par le PC du Pérou se désignant lui-même comme "maoïste", et il en est tout autant de même pour les luttes et les organisations dans presque tous les États d'Amérique centrale.

L'étude, l'enseignement et le débat controversiel des directives de l'Internationale communiste sur la question nationale sont le fondement et le point de départ, en liaison avec une connaissance solide de la véritable situation dans ces luttes et à travers des contacts intenses, pour parvenir à des évaluations fondées et des actes de soutien concrets corrects à l'égard de tous les mouvements du monde véritablement progressistes et révolutionnaires.



"Die KP Chinas und die chinesische Revolution in den Dokumenten der Kommunistischen Internationale, Teil I. 1925-28" [Le PC de Chine et la révolution chinoise à travers les documents de l'Internationale communiste, première partie. 1925-28] (Theorie und Praxis des Marxismus-Leninismus, No 1/83, édité par le MLSK du MLPÖ)

• *Sur la révolution indienne:*

Marx-Engels-Lenin-Stalin, die Kommunistische Internationale zu: Indien und die indische Revolution [Marx-Engels-Lénine-Staline, l'Internationale communiste sur: L'Inde et la révolution indienne]

• L'édition de documents sur la *Palestine*, avant tout de l'Internationale communiste, est en préparation.

En soumettant à la discussion des camarades le projet ci-après des thèses sur les questions coloniale et nationale pour le IIe Congrès de l'Internationale communiste, je voudrais prier tous les camarades, et en particulier ceux qui ont des connaissances concrètes sur l'une ou l'autre de ces questions très complexes, de me communiquer leur avis ou leurs rectifications, leurs additions ou leurs mises au point, ceci *très brièvement (pas plus de 2 ou 3 pages)*, notamment sur les points suivants:

Expérience autrichienne.

Expérience polono-juive et expérience ukrainienne.

Alsace-Lorraine et Belgique.

Irlande.

Relations dano-allemandes. Italo-françaises et italo-slaves.

Expérience balkanique.

Peuples de l'Orient.

Lutte contre le panislamisme.

Situation au Caucase.

Républiques de Bachkirie et de Tatarie.

Kirghistan.

Le Turkestan et son expérience.

Les nègres en Amérique.

Les colonies.

La Chine - la Corée - le Japon.

Le 5 juin 1920

N. Lénine

(Lénine dans "Lénine sur les questions nationale et coloniale - - Recueil de trois textes", Éditions en langues étrangères, Pékin 1978, p.21-22)

I. Points de départs de principe

1. La suppression des classes et l'égalité nationale

I. La façon abstraite ou formelle de poser la question de l'égalité en général, y compris l'égalité nationale, est inhérente à la démocratie bourgeoise de par sa nature. Sous le couvert de l'égalité de la personne humaine en général, la démocratie bourgeoise proclame l'égalité formelle ou juridique du propriétaire et du prolétaire, de l'exploiteur et de l'exploité, induisant ainsi les classes opprimées dans la plus grave erreur. L'idée d'égalité, qui n'est en elle-même que le reflet des rapports de la production marchande, devient entre les mains de la bourgeoisie une arme de lutte contre l'abolition des classes, sous le prétexte d'une égalité absolue des personnes humaines. Le sens réel de la revendication de l'égalité se réduit à la revendication de l'abolition des classes.

La "Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale" (ibidem, p. 21) de Lénine commence avec ces explications de principe*.

Dans cette première des 12 thèses, Lénine clarifie que l'idée de l'égalité, ici de "l'égalité nationale", doit être confrontée à l'édifice idéologique de la bourgeoisie.

Lénine montre que dans cet édifice, dans le cadre de l'idéologie de la "démocratie bourgeoise", le mensonge de la soi-disant "égalité" y prend une place prépondérante.

Le fond de la démagogie des exploiters capitalistes, des propriétaires des moyens de production, qui disposent de l'appareil d'État, c'est dans tous les domaines, donc dans le domaine de la question nationale aussi, le traitement abstrait et formaliste de la question de l'égalité.

Ce faisant, Lénine renvoie de façon brève au rôle que la production de marchandises joue pour l'idéologie bourgeoise de "l'égalité". L'une des idées de fond de Marx dans son Oeuvre principale "Le Capital" est que dans le cas de l'échange de différentes marchandises pour une valeur étant égale en moyenne, *un* échange a une signification toute particulière et est lié indissolublement aux mécanismes du capitalisme: L'échange de la marchandise "force de travail" contre le salaire.

Formellement, de façon abstraite, il ne s'agit là que de l'"échange" de deux

* Nous utilisons ici et par la suite l'ébauche de Lénine [dans "Lénine sur les questions nationale et coloniale - Recueil de trois textes", Éditions en langues étrangères, Pékin 1978, p.22] - qui fut accepté avec de légères modifications par le deuxième Congrès Mondial de l'Internationale communiste. La traduction [en allemand] des résolutions votées laisse malheureusement à désirer à certains égards. De plus, elle contient une série d'annexes très concrètes engendrées par la situation de 1920 qui sont aujourd'hui de second ordre.

personnes face à face ayant les mêmes droits: d'un côté le capitaliste, le propriétaire des moyens de production, et de l'autre côté l'ouvrier, qui ne possède rien d'autre que sa force de travail. Mais l'ouvrier crée plus de valeur en dépensant la force de travail au cours du processus de production qu'il n'en reçoit pour reconstituer sa force de travail. **Concrètement**, il s'agit donc d'un échange qui contient le secret de la production de la plus-value, c'est-à-dire de l'exploitation du prolétariat, de l'accroissement du pouvoir du capital, de tous les mécanismes de l'ordre de l'exploitation capitaliste.

Ce d'après quoi la propagande bourgeoise de la soi-disant "égalité absolue de la personnalité humaine" ne peut être démasquée que si le contenu de l'*inégalité* concrète, sociale et économique des êtres humains qui appartiennent à des classes différentes est *mise au jour*.

La revendication de l'égalité des personnes sortant de la bouche de la bourgeoisie sert à la tromperie, à l'illusionisme. Car l'égalité formelle et juridique des capitalistes et des ouvriers laisse toujours l'inégalité réelle intouchée, qui est enracinée dans la structure de classes fondamentale du capitalisme. Pour cela, comme Lénine le souligne, il n'y a pas de rejeter simplement la revendication d' "égalité", mais premièrement de démasquer et de rejeter l'utilisation bourgeoise de cette revendication, de détruire l'approche formaliste et abstraite de cette question, et, deuxièmement, d'utiliser soi-même cette revendication concrètement comme revendication de la *suppression des classes*.

Il est d'une grande importance que Lénine fasse passer devant ce contexte, avant de traiter plus exactement de la question nationale.

L'idéologie de la "démocratie bourgeoise", la lutte contre celle-ci, c'est aussi le point de départ de Lénine et de l'Internationale communiste en ce qui concerne le traitement de la question nationale. Du fait que la lutte entre idéologies bourgeoise et prolétarienne soit prise comme point de départ, il devient aussi clair que la question nationale est justement une question *subordonnée* au but de la révolution prolétarienne, qu'ici aussi, la véritable solution ne peut être un succès que par la liquidation de l'ordre bourgeois et capitaliste.

Cette façon chez Lénine de poser la question de principe n'est absolument pas dépassée aujourd'hui. En fait, au niveau mondial, il est en général reconnu formellement par rapport à l'égalité nationale que tous les pays soient "égaux en droits". Ils ont - à peu de choses près à l'ONU - *une* voix, le Cameroun comme les USA, la Grèce comme l'Union Soviétique, l'Angleterre comme l'Argentine etc.

Il correspond à l'idéologie bourgeoise de veiller à ce que soit maintenu ce semblant formel, ce droit creux qui se montre chaque jour être un mensonge. Pour les forces communistes dans le monde entier par contre, il y va de montrer que derrière cette façade démocratique bourgeoise de l'ONU de "l'égalité nationale", une *inégalité* historique et économique est solidifiée.

Cela ne doit et ne peut justement pas seulement être montré quand il y va d'infractions crasses tout à fait évidentes contre les prétentions démocratiques bourgeoises de la "philosophie onusienne" elle-même, donc, dans des cas similaires à ceux où les USA montrent justement cette fois au Panama ou à la Grenade montrent à quoi ressemble ainsi "l'égalité en droits" des nations entre elles, ou quand les

impérialistes ouestallemands, mais aussi les autrichiens interviennent pour réprimer la lutte de libération au Kurdistan.

Il y va beaucoup plus de démasquer le monde capitaliste dans sa structure de base, à l'égard de "l'égalité nationale" aussi, de mettre au jour les rapports d'exploitation et de dépendance cachés derrière le semblant d' "égalité" et de ne propager aucune sorte d'illusions faisant comme si la véritable égalité des nations entre elles était possible sans lutte pour la suppression des classes, sans révolution prolétarienne mondiale.

2. Ne pas mettre de l'avant des principes abstraits et formels!

Des "principes nationaux" sont poussés depuis toujours hypocritement au premier plan par les brigands capitalistes et impérialistes pour tromper et abuser des masses laborieuses et des peuples. Des guerres impérialistes pour le repartage du butin sont menées sous le drapeau de "l'autodétermination nationale", comme dans le cas de la première guerre mondiale, "l'unité nationale" est exigée pour mobiliser les masses pour des buts impérialistes, les peuples sont excités les uns contre les autres au nom du "droit national historique" et par conséquent de la "lutte contre l'injustice historique".

Vu les affrontements sanglants s'aggravant bien de fois et s'amplifiant de plus en plus aujourd'hui, il y va de déchirer le voile de la démagogie et de l'excitation bourgeoises "nationales" à l'aide de critères marxistes-léninistes. La thèse numéro 2 traite de la manière révolutionnaire fondamentale d'approcher la question nationale:

2. Conformément à son objectif essentiel de lutte contre la démocratie bourgeoise et de dénonciation de ses mensonges et de son hypocrisie, le Parti communiste, interprète conscient du prolétariat luttant pour secouer le joug de la bourgeoisie, doit - dans la question nationale également, - mettre au premier plan, non pas des principes abstraits ou formels, mais 1° une appréciation exacte de la situation historique concrète et avant tout économique; 2° une discrimination très nette entre les intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités et l'idée générale des intérêts populaires en général, qui n'est que l'expression des intérêts de la classe dominante; 3° une distinction tout aussi nette entre les nations opprimées, dépendantes, ne bénéficiant pas de l'égalité des droits, et les nations qui oppriment, qui exploitent, qui bénéficient de l'intégralité des droits, par opposition au mensonge démocratique bourgeois qui dissimule l'asservissement colonial et financier - propre à l'époque du capital financier et de l'impérialisme - de l'immense majorité de la population du globe par une infime minorité de pays capitalistes avancés et ultra-riches.

Lénine et l'Internationale communiste, qui font ressortir l'"objectif essentiel de lutte contre la démocratie bourgeoise" et de sa "dénonciation", soulignent ce faisant qu'il est nécessaire

"dans la question nationale égale-

ment”, de “mettre au premier plan (...) pas des principes abstraits ou formels.”

Avec cela, la question est soulevée, c’est: *Qu’est-ce que* le Parti communiste doit “mettre au premier plan” à la place? La réponse n’est justement pas le manque de principes déclamé par des forces opportunistes, comme s’il n’y avait pas de critères, pas de points de départ.

Lénine décrit *trois points de départ fondamentaux* qui reposent les uns sur les autres:

Il exige une “appréciation (...) de la situation historique concrète et avant tout économique”. Conflits nationaux, guerres entre nations, soulèvements nationaux, tout ceci est souvent expliqué, fondé et justifié en se rapportant à des conflits durant depuis des siècles. Ce faisant, comparaisons et parallèles historiques fausses y jouent souvent un rôle considérable.

Ce qui est entendu par “appréciation (...) de la situation concrète”, Lénine l’illustre dans sa thèse suivante où il entame le sujet de la première guerre mondiale, une question alors d’importance vitale pour le mouvement communiste mondial. Cela signifie à peu de chose près qu’il faut faire attention aux traits distinctifs et aux spécificités de l’époque de l’impérialisme et qu’il ne faut faire aucune comparaison fautive avec l’époque du capitalisme prémonopoliste.

Et il est clair que c’est avant tout aussi la situation économique qui doit être comprise, pour faire l’analyse des classes qui entrent en action. Des slogans “nationaux” abstraits doivent bien souvent voiler justement des *intérêts* d’exploitation, tourner les vrais buts d’une guerre ou d’un conflit en leur contraire

où il n’y va pas en vérité d’émancipation nationale, mais de profit, de matières premières et de prédominance.

Et c’est aussi le deuxième point: Comprendre clairement que le terme général d’“intérêts populaires” signifie tout simplement justement les intérêts des classes dominantes. La connaissance exacte de la situation historique et avant tout économique est ainsi justement absolument nécessaire pour atteindre le but que Lénine formula précisément:

“une discrimination très nette entre les intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités et l’idée générale des intérêts populaires.”

Sur la base de ces deux points, Lénine dénomme alors comme troisième point la distinction claire des nations opprimées des nations opprimant, comme étant le fond décisif en ce qui concerne la question nationale à l’époque de l’impérialisme. Dans son rapport sur les débats de la commission pour les questions nationale et coloniale, Lénine déclara sur les 12 thèses en tout:

“En premier lieu, quelle est l’idée essentielle, fondamentale de nos thèses? La distinction entre les peuples opprimés et les peuples oppresseurs.” (Lénine, “Rapport de la commission nationale et coloniale”, *ibidem*, p. 31)

Les expériences ont montré que cette “idée fondamentale” est souvent estropiée, simplifiée de façon primitive et ainsi, est défigurée. C’est pour cela qu’il y va de comprendre pourquoi Lénine parle ici de *trois* points et ne présente pas seulement cette idée “essentielle”.

La raison en est évidente si nous jetons un

regard sur les déformations auxquelles s’appliquent les révisionnistes et les opportunistes des genres les plus différents. Ils font appel à cette idée pour propager comme “lutte nationale” la fusion capitulatrice avec les classes dominantes dans des nations opprimées, classes qui sont en vérité dépendantes de l’impérialisme. C’était un point central chez les révisionnistes Khrouchtchéviens et Brjènevistes et dans le cas de la soi-disant “théorie-des-trois-mondes”, et cela fait aujourd’hui toujours aussi fermement partie du répertoire opportuniste de ceux et de celles qui, bien que se nommant souvent “antiimpérialistes”, sont plutôt “antirévolutionnaires”.

Pour cela, il est décisif que Lénine exige *en même temps* l’appréciation de la situation historique concrète et avant tout économique et dirige la question vers son point crucial avec l’exigence de “discrimination très nette entre les intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités” et les phrases creuses d’“intérêts populaires” généraux.

Les trois points nommés par Lénine s’appuient les uns sur les autres et doivent être compris dans leur *relation* réciproque. C’est exactement ce que Lénine explique et illustre dans la thèse suivante sur la première guerre mondiale, la guerre impérialiste de 1914-1918.

3. Vie en commun pacifique et égalité des nations sont impossibles sous le capitalisme

3. La guerre impérialiste de 1914-1918 a révélé, de toute évidence, devant toutes les nations et les classes opprimées de l’univers, le caractère mensonger des belles phrases démocratiques bour-

geoises, en montrant pratiquement que le Traité de Versailles des fameuses “démocraties occidentales” est une violence encore plus féroce et lâche exercée sur les nations faibles que le Traité de Brest-Litovsk imposé par les junkers allemands et le kaiser. La Société des Nations et toute la politique d’après-guerre de l’Entente révèle cette vérité d’une manière encore plus claire et plus nette, renforçant partout la lutte révolutionnaire, aussi bien du prolétariat des pays avancés que de toutes les masses laborieuses des pays coloniaux et dépendants, hâtant la faillite de toutes les illusions nationales petites-bourgeoises sur la possibilité de la coexistence pacifique et de l’égalité des nations en régime capitaliste.

Les faits nus de l’an 1920 et des années de la guerre impérialiste mondiale réfutaient de façon frappante les illusions petites-bourgeoises sur “l’égalité des nations”.

Les États tellement bien “démocratiques bourgeois” conclurent des traités tels que celui de Brest-Litovsk, dans lequel de grands territoires furent volés à la Russie; tels que le Traité de Versailles, qui signifia entre autre que le clan de voleurs victorieux obligea le perdant à payer des milliards sur le dos des peuples des pays ayant eut le dessous. Au vu de ces faits, les phrases sur “l’entente entre les peuples” et le “commencement d’une aire d’égalité en droits pour ce qui est de la question nationale” s’avèrent être de la pure raillerie.

Ceci est absolument l’une des raisons décisives pourquoi la politique communiste sera avec le temps un succès, tandis que la

politique bourgeoise de tromperie n'en sera pas un: Les faits, ici l'inégalité de fait des nations, qui se base sur le vol, l'exploitation et l'oppression, rendent nécessaires des efforts toujours plus grands de mensonge, de justification fausse et de camouflage, tandis que la théorie et la politique communiste sont nettement confirmées aussi aux yeux des masses populaires exploitées et s'avèrent être justes à chaque aggravation des contradictions.

Tandis que le mouvement révolutionnaire ouvrier de beaucoup de pays européens se souleva en révolution après la première guerre mondiale et que l'oppression impérialiste était alors visible directement au travers du Traité de Versailles, il y eut après la deuxième guerre mondiale une période au cours de laquelle l'illusion qu'un "âge harmonieux" ait commencé après la victoire sur l'Allemagne nazie se répandit aussi dans des parties du mouvement ouvrier, comme si les principes de "l'égalité en droits des nations" eussent définitivement gagné. Mais déjà très rapidement après la fondation de l'ONU, il devint clair que les grands États impérialistes se glorifiaient eux-mêmes d'être "vraiment démocratiques" étaient restés des États bandits, que la division du monde en nations opprimées et opprimantes était au fond restée et s'est encore aggravée.

Ces dernières années aussi, alors que Gorbatchev se laisse prôner comme grand démocrate, il est visible dans le monde entier comme en Union Soviétique que les antagonismes nationaux ne font que s'entrechoquer encore plus crassement et plus ouvertement et que "coexistence pacifique" et "égalité des nations" sont impossible en régime capitaliste, que ce soit à une "façon occidentale", ou à une à la

Gorbatchev. C'est justement alors que Gorbatchev déclamait que le système impérialiste mondial, y compris l'Union Soviétique, aurait désormais la "chance objective" de "rentrer dans une nouvelle période de l'histoire de l'humanité en principe nouvelle et pacifique", que se confirme à travers d'innombrables "conflits nationaux", à travers la politique de la canonniers des puissances impérialistes, des grandes puissances avant tout, à travers des interventions militaires etc., que l'oppression nationale allant en s'aggravant est un trait distinctif de l'ordre d'exploitation impérialiste.

Une telle découverte, en tout cas, ne se fait pas d'elle-même. C'est bien plus la tâche des forces marxistes-léninistes de démasquer, se basant sur les faits du monde actuel, l'exploitation et l'oppression, la mise à l'esclavage au niveau financier "de l'immense majorité de la population du globe par une infime minorité de pays capitalistes avancés et ultra-riches" pour faire avancer le combat pour la chute du système capitaliste existant partout dans le monde.

4. La pierre angulaire de l'ensemble de la politique de l'Internationale communiste sur les questions nationale et coloniale

Les maîtres de ce monde excitent systématiquement et consciemment justement aussi la méfiance des peuples entre eux et des nationalités entre elles. Croates contre Serbes, Arméniens contre Azéris, etc. La thèse fondamentale 4 est dirigée contre cette politique de séparation, de "diviser pour régner":

4. Il résulte de ces thèses essentielles qu'à la base de toute la politique de l'Internationale communiste dans les questions nationale et coloniale doit être placé le rapprochement des prolétaires et des masses laborieuses de toutes les nations et de tous les pays pour la lutte révolutionnaire commune en vue de renverser les propriétaires fonciers et la bourgeoisie. Car seul ce rapprochement garantit la victoire sur le capitalisme, sans laquelle la suppression du joug national et de l'inégalité des droits est impossible.

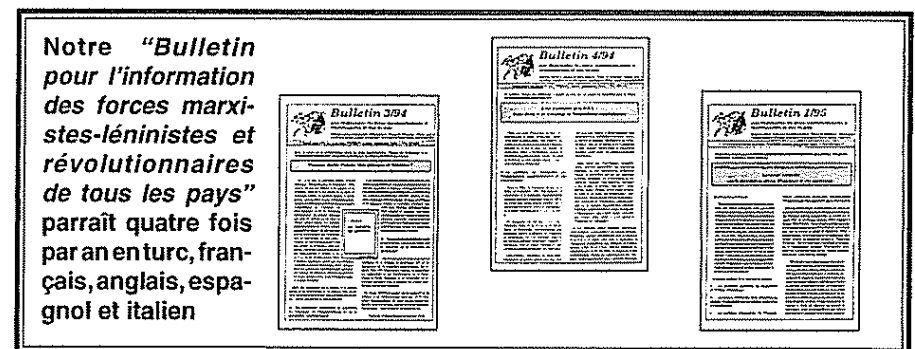
Cette explication contient la conclusion que la lutte contre l'injustice et l'oppression nationales doivent aussi être une lutte pour renverser le capitalisme dans le monde entier. Cependant, Lénine parle ici consciemment du renversement des "propriétaires fonciers" aussi, qui, en tant que classe participant au pouvoir dans beaucoup de pays, font partie intégrante du système de l'impérialisme mondial.

Cette lutte exige le rapprochement du prolétariat de tous les pays, oui des masses laborieuses de toutes les nations et de tous les pays. Le *credo*, la pierre angulaire, la

"base" ou quel que soit le nom qu'on lui donne, d'une politique communiste est et restera la lutte pour réaliser les exigences de Marx et d'Engels: "*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!*", un slogan qui fut amplifié par l'Internationale communiste avec le slogan: "*Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous!*"

La réalisation de ces slogans exige d'immenses efforts pratiques. Partout où ils furent mésestimés, ne furent pas respectés ou furent dégradés au niveau de belles phrases, les revers commencèrent, on en vint rapidement à la démoralisation et à des défaites. Comme par exemple au début de la première guerre mondiale, quand les dirigeants opportunistes de la II^e Internationale remplacèrent le slogan "Prolétaires de tous les pays, unissez vous!" par l'appel "Prolétaires de tous les pays, tranchez vous la gorge les uns les autres!", comme Rosa Luxemburg le formula de manière sarcastique mais juste.

Par contre, la révolution d'octobre pu elle remporter la victoire et déployer son rayonnement révolutionnaire dans le monde entier, parce que la politique des Bolchéviks se basait fermement sur des maximes révolutionnaires.



II. Tâches révolutionnaires sur la question nationale

1. Démasquage de l'oppression nationale et soutien direct aux mouvements de libération révolutionnaires

Partout où l'exploitation règne, l'oppression et la privation des droits de minorités nationales, des Juifs, des Sinti et des Roms, la privation des droits de travailleurs étrangers, la discrimination par le racisme, par le chauvinisme ou l'antisémitisme sont la réalité de tous les jours. Pour cela évidemment, c'est une tâche de la plus grande actualité dans chacun de nos domaines de travail que de dénoncer sans arrêt la privation des droits nationaux, la répression étatique de tous les jours contre des minorités nationales et l'excitation chauvine.

Lénine et l'Internationale communiste donnent une instruction pratique pour l'action dans la thèse 9 qui suit:

9. Dans le domaine des rapports à l'intérieur de l'État, la politique nationale de l'Internationale communiste ne peut se borner à une simple reconnaissance, toute formelle, purement déclarative et n'engageant à rien, de l'égalité des nations, dont se contentent les démocrates bourgeois, qu'ils s'avouent franchement tels ou qu'ils se couvrent de l'étiquette de socialistes, comme le font ceux de la IIe Internationale.

Non seulement dans toute la propagande et dans toute l'agitation des partis communistes - à la tribune des parlements comme en dehors d'elle, - doivent être inlassablement dénoncées les violations constantes du principe de l'égalité des nations et des garanties des droits des minorités nationales dans tous les États capitalistes, en dépit de leurs constitutions 'démocratiques', mais il est également indispensable, premièrement, de démontrer sans cesse que seul le régime des Soviets est en mesure d'assurer réellement l'égalité des nations, en réalisant d'abord l'union de tous les prolétaires, puis celle de toute la masse des travailleurs dans la lutte contre la bourgeoisie, et deuxièmement, tous les partis communistes doivent aider directement les mouvements révolutionnaires des nations dépendantes ou ne bénéficiant pas de l'égalité des droits (par exemple, l'Irlande, les Nègres d'Amérique, etc.) et des colonies.

Sans cette dernière condition, particulièrement importante, la lutte contre l'oppression des nations dépendantes et des colonies, de même que la reconnaissance de leur droit à la sécession, ne sont

que des enseignes trompeuses, comme c'est le cas dans les partis de la IIe Internationale.

Ici, les points de départ déjà développés dans les thèses 1 et 2 sont repris et *mis en pratique* pour définir les tâches et les obligations des partis de l'Internationale communiste sur la question nationale, c'est-à-dire à deux égards:

Contre la "simple reconnaissance, toute formelle, purement déclarative et n'engageant à rien, de l'égalité des nations", il est tout d'abord donné de façon "négative" la tâche de dénoncer toutes les violations *de faits* de l'égalité en droits des nations et des

droits des minorités nationales*. En fait, il y a de par le monde plus qu'assez de cas de l'oppression nationale "dans le domaine des rapports à l'intérieur de l'État" dénoncée dans cette thèse, il en est ainsi, par exemple, des Basques en Espagne, des Kurdes en Turquie, de nombreuses nationalités en Inde. Il y a ici aussi vraiment assez de "matériel" dans nos domaines de travail**.

Comme tâches "positives", deux points essentiels sont évoqués:

Premièrement, la propagande continue que seul l'établissement de la dictature du prolétariat, seule la réalisation de la démocratie prolétarienne peuvent amener

* Dans la thèse 9, il est question du fait que cette agitation et cette propagande de démasquage doivent être faites aussi bien de la tribune du parlement qu'en dehors du parlement. À cause de la faiblesse des forces marxistes-léninistes, ce travail n'est aujourd'hui possible qu'à l'*extérieur* du parlement. Mais il est tout de même certain qu'en cas de conditions données, la tribune du parlement doit être aussi utilisée sur ce terrain justement, pour démasquer l'hypocrisie de la démocratie bourgeoise, pour détruire les illusions des masses à ce sujet.

Le travail des Bolchéviks dans la Douma est exemplaire à ce propos. Ainsi, la "Fraction Ouvrière Social-démocrate" porta au parlement une proposition de loi s'appelant: "Proposition de loi sur l'abolition de l'ensemble des limitations des droits des Juifs et d'absolument toutes les limitations liées à l'origine ou à l'appartenance à une quelconque nationalité" (d'après le texte en allemand, voir à ce propos Lénine, "Die nationale Gleichberechtigung" [L'égalité de droits nationale], 1914, Lénine Oeuvres t. 20, p. 235, le texte complet de la proposition de loi est imprimé en allemand dans Lénine Oeuvres t. 20, p.280-282)

** Ceci ne concerne pas seulement la dénonciation de l'absence de droits des travailleurs étrangers et des travailleuses étrangères.

En Autriche il est écrit par exemple dans le paragraphe 7 du "Staatsvertrag" (Contrat de l'État) que les droits des minorités nationales slovène, croate et tchèque doivent être garantis. Mais la discrimination de fait de ces minorités nationales, spécialement des Slovènes, est toute aussi évidente et indéniable que le fait que 35 ans après sa ratification, les résolutions même du Staatsvertrag autrichien ne sont toujours pas exécutées. Au contraire, de plus en plus de nouvelles mesures d'assimilation par la force sont mises en place, comme par exemple la liquidation encore plus avancée des écoles bilingues du sud de la Carinthie par le biais de la dernière loi sur l'école.

En Allemagne(-Occidentale), les Sinti et les Roms, par exemple, sont particulièrement discriminés. L'analyse de la situation de la minorité danoise en Allemagne de l'ouest (Schleswig-Holstein) est une tâche encore à accomplir par Gegen die Strömung. Un autre point est celui de la dénonciation de comment la population juive a été et est privée de ses droits et de ses revendications dues à l'génocide fasciste. Sur le territoire de l'ancienne RDA, les droits de la minorité sorbe sont censés être annulés dans les formes au cours du "rajustement à l'ordre de la constitution allemand".

une vraie égalité de droits nationale.

Le pouvoir soviétique en est capable "en réalisant d'abord l'union de tous les prolétaires, puis celle de toute la masse des travailleurs dans la lutte contre la bourgeoisie".

La clef est justement que les Soviets concentrent les masses exploitées avant tout *le long de leurs intérêts de classe* et non pas le long de critères nationaux. Le prolétariat organisé en classe dirigeante, qui s'appuie sur l'alliance avec les masses de la paysannerie laborieuse et exploitée, est aussi le garant et la condition sine qua non pour pouvoir mettre fin à l'oppression, à l'excitation nationales etc...

Dans les thèses du Xème Congrès du PC(B) de Russie "Sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale" rédigées par Staline, il est écrit:

"Chauvinisme et discorde nationale sont inévitables tant que la paysannerie (et la petite-bourgeoisie d'une façon générale), sont remplies de préjugés nationalistes, suivent la bourgeoisie; à l'inverse, l'entente nationale et la liberté nationale peuvent être considérées comme assurées si la paysannerie suit le prolétariat, c'est-à-dire si la dictature du prolétariat est assurée. La victoire des Soviets et l'établissement de la dictature du prolétariat constituent pour cette raison la condition fondamentale pour se débarrasser de l'oppression nationale, pour produire l'égalité nationale, pour assurer les droits des

minorités nationales."

(Staline, traduit par nous d'après le texte allemand "Über die nächsten Aufgaben der Partei in der nationalen Frage" [Sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale], 1921, Oeuvres t. 5, p.18)

La *seconde* tâche "positive" est que les partis communistes doivent *soutenir directement* les mouvements révolutionnaires dans les nations dépendantes et opprimées. Lénine et l'Internationale communiste le décrivent comme une précondition particulièrement importante de la lutte contre l'oppression nationale. En fait, c'est une *pièce de touche* de l'internationalisme prolétarien *en paroles et en actes*. Lénine rappelait que Marx déjà "regardait toujours de près" à ce sujet les socialistes qu'il connaissait*. Dans son article "Sur les tâches de la IIIème Internationale", Lénine concrétise ce que cela signifie:

"Le parti "qui est en parole l'ennemi de l'impérialisme, mais qui ne mène en réalité aucune lutte révolutionnaire dans 'ses' colonies pour le renversement de 'sa' bourgeoisie, qui ne soutient pas systématiquement le travail révolutionnaire commencé dans les colonies, qui n'y fait pas parvenir d'armes et d'écrits pour les partis révolutionnaires dans les colonies, c'est un parti de salauds et de traitres."

(Lénine, traduit par nous d'après le texte en allemand "Über die Aufgaben der III. Internationale" [Sur les tâches de la IIIème Internationale], 1919, Oeuvres t. 29, p. 497, mise en relief dans l'original)

* Voir Lénine, "Über das Selbstbestimmungsrecht der Nationen" [Sur le droit des nations à disposer d'elles même], Lénine Oeuvres t. 20, p. 440. Lénine s'en rapporte ici aux souvenirs de W. Liebknecht sur Marx. (Voir "Erinnerungen an Karl Marx" [Souvenirs sur Karl Marx], Berlin 1953, p. 116)

Cet exigence reste inchangée. Les difficultés et les problèmes pour accomplir ces tâches aujourd'hui, qui viennent avant tout du manque de fortes forces marxistes-léninistes dans les mouvements de libération, n'y changent rien.

Les tâches de *soutien direct* aux luttes de libération révolutionnaires doivent être soulignées ces temps-ci justement, comme il ne se passe actuellement ici pratiquement rien. Cela doit par exemple changer, que les impérialistes allemands et autrichiens peuvent livrer des armes contre les luttes de libération comme en Afrique du Sud, *sans* se heurter ici à la protestation et à la résistance effectives en pratique des ouvrières et des ouvriers.

L'organisation d'armes pour les mouvements de libération révolutionnaires, mais aussi la traduction de prises de positions et d'appréciations marxistes-léninistes, autant d'ici que de là-bas, font partie du soutien direct. Les deux sont nécessaires pour se rapprocher des mouvements et des forces révolutionnaires dans d'autres pays et pour créer l'alliance de lutte la plus étroite.

2. Tâches pour la défense de l'internationalisme prolétarien contre l'égoïsme national dans les pays capitalistes hautement développés

10. La reconnaissance verbale du principe de l'internationalisme, auquel on substitue en fait, dans toute la propagande, l'agitation et le travail pratique, le nationalisme et le pacifisme petits-bourgeois, n'est pas seulement le fait constant des partis de la IIe Internationale; c'est aussi celui de ceux qui l'ont

quittée, et même assez souvent de ceux qui s'intitulent maintenant communistes. La lutte contre ce mal, contre les préjugés nationalistes petits-bourgeois les plus enracinés acquiert d'autant plus d'importance que devient plus actuel chaque jour le problème de la transformation de la dictature du prolétariat de nationale (c'est-à-dire existant dans un seul pays et incapable de déterminer une politique mondiale) en internationale (c'est-à-dire la dictature du prolétariat d'au moins plusieurs pays avancés et susceptible d'avoir une influence décisive sur toute la politique mondiale). Le nationalisme petit-bourgeois appelle internationalisme la seule reconnaissance de l'égalité des nations, et laisse intact (sans parler même du caractère purement verbal de cette reconnaissance) l'égoïsme national, alors que l'internationalisme prolétarien exige: 1° que les intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays soient subordonnés aux intérêts de cette lutte à l'échelle mondiale; 2° que les nations en train de vaincre la bourgeoisie soient aptes et prêtes à accepter les plus grands sacrifices sur le plan national en vue du renversement du capital international.

Ainsi, dans les États déjà complètement capitalistes, où existent des partis ouvriers qui forment réellement l'avant-garde du prolétariat, la lutte contre les déviations opportunistes, petites-bourgeoises et pacifistes de la notion et de la politique de l'internationalisme est-

elle la première et la plus importante des tâches.

Il y a des raisons profondes pour lesquelles Lénine et l'Internationale communiste ont traité de façon aussi détaillée de la nécessité de la lutte contre "l'égoïsme national".

La véhémence particulière de la polémique contre l'hypocrisie en matière d'internationalisme, contre le nationalisme et le pacifisme bourgeois ne s'explique pas seulement par la lutte idéologique contre des représentants de l'opportunisme au deuxième Congrès Mondial de l'Internationale communiste. Elle résulte avant tout de ce qu'il y va là d'une apparition typique à l'époque de l'impérialisme.

La lutte idéologique au deuxième Congrès Mondial de l'Internationale communiste elle-même mis en évidence pourquoi la révolution prolétarienne ne peut pas vaincre si "l'égoïsme national" reste intouché pendant sa préparation et à sa réalisation.

Le dirigeant de l'USPD (Parti Social-Démocrate Indépendant d'Allemagne) Crispin* y avait déclaré que les ouvriers allaient assez bien en Allemagne en comparaison aux ouvriers russes et aux ouvriers est-européens en général, que l'on ne pourrait faire la révolution que si le niveau de vie des ouvriers ne se détériorait "pas tellement". Lénine y répondit du tranchant nécessaire:

"C'est contrerévolutionnaire. Chez nous, en Russie, il est indéniable que

le niveau de vie est plus bas qu'en Allemagne, et quand nous édifîâmes la dictature, cela eut pour conséquence que les ouvriers eurent encore plus faim et que leur niveau de vie continua encore à sombrer. La victoire des ouvriers est impossible sans sacrifices, sans dégradation temporaire de leur situation. Nous devons dire aux ouvriers le contraire de ce que Crispin a dit ici. Si l'on veut préparer les ouvriers à la dictature et si on leur dit que le niveau de vie ne devrait 'pas tellement' se détériorer, on oublie alors le principal, c'est-à-dire que l'aristocratie ouvrière est née justement du fait qu'elle a soutenu 'sa' bourgeoisie pour la conquête impérialiste et l'oppression du monde entier, pour s'assurer de cette manière de meilleurs salaires ... Une aristocratie ouvrière qui a peur de faire des sacrifices, qui a peur d'un 'trop grand' appauvrissement au cours de la lutte révolutionnaire ne doit pas appartenir au Parti. Sinon, une dictature est impossible, particulièrement dans les pays ouest-européens."

(Traduit par nous d'après la version allemande de: Lénine, "Rede über die Bedingungen für die Aufnahme in die Kommunistische Internationale" [Discours sur les conditions d'acceptation à l'Internationale communiste], 1920, Oeuvres t. 31, p. 236/237)

Lénine expliqua aussi au deuxième Congrès Mondial pourquoi les préjugés

* Des représentants de l'USPD furent admis au deuxième Congrès Mondial avec voix consultative. Lénine a expliqué au deuxième Congrès Mondial pendant son discours "Sur les conditions d'admission à l'Internationale communiste" qu'il fallait polémiser contre un dirigeant de l'USPD tel que Kautsky "comme avec l'ennemi de classe", mais qu'il fallait tout de même négocier et parler avec des représentants de ce parti, "parce qu'ils représentent une partie des ouvriers révolutionnaires (voir le texte en allemand, Lénine Oeuvres t. 31, p.238). En fait, de grandes masses de ces ouvriers révolutionnaires purent alors aussi être gagnés à l'Internationale communiste.

nationalistes petit-bourgeois sont enracinés particulièrement profondément en Europe de l'ouest, et, ce faisant, en vient à parler d'un trait caractéristique de l'impérialisme:

"Là, nous devons poser les questions: qu'est-ce qui explique la ténacité de ces directions en Europe, et pourquoi cet opportunisme est-il plus fort en Europe de l'ouest que chez nous? Eh bien, parce que les pays avancés avaient et ont la possibilité de se créer leur culture aux dépens d'un milliard d'êtres humains opprimés. Parce que les capitalistes de ces pays se mettent beaucoup plus de profit dans la poche qu'ils peuvent en réaliser par l'exploitation des ouvriers de leur propre pays."

(D'après la version allemande du texte de Lénine: "Referat über die internationale Lage und die Hauptaufgaben der Kommunistischen Internationale" [Exposé sur la situation internationale et sur les tâches principales de l'Internationale communiste], 1920, Oeuvres t. 31, p.218)

Grâce à ces extraprofits, le capital financier est parvenu à former une couche relativement large et ferme d'une *aristocratie ouvrière* corrompue, qui est une petite minorité et à la tête de laquelle se trouvent des dirigeants sociaux-réformistes et sociaux-chauvinistes tels que Crispin. C'est là aussi qu'il faut chercher la cause la "réceptivité" temporaire de couches même encore plus larges du prolétariat à l'égard du poison du réformisme et du chauvinisme.

Sans épurer l'Internationale communiste des représentants de l'attitude et de la mentalité de l'aristocratie ouvrière, il n'était même pas la peine de penser à ce que la dictature du prolétariat puisse être errigée, à part en Union Soviétique, dans les pays

"avancés" aussi, c'est-à-dire dans les pays capitalistes hautement développés.

Un autre arrière plan du problème résulte des expériences faites *après* l'édification du pouvoir des Soviets, quand l'Union Soviétique dut faire des sacrifices gigantesques dans l'intérêt de la révolution prolétarienne mondiale. Il y va concrètement avant tout de la discussion pour savoir si les gros sacrifices territoriaux en liaison avec le Traité de Brest-Litovsk devaient être acceptés ou pas.

Les menchéviks, les sociaux-révolutionnaires ainsi que Boukharine, Trotzki et Radek, qui formaient ensemble le groupe des soi-disant "communistes de gauche", le refusaient et parlaient de "capitulation" et de "trahison envers la révolution internationale". En réalité, il mettait de manière des plus profondément petite-bourgeoise la question de l'intégrité nationale de la Russie *au dessus* de la question du socialisme. Lénine déclara par rapport à cela:

"Celui-là n'est pas un socialiste qui comprend pas que pour vaincre la bourgeoisie, pour assurer le passage du pouvoir aux ouvriers, pour déclencher la révolution prolétarienne, on ne peut et on ne doit s'arrêter devant aucun sacrifice, y compris celui d'une partie du territoire, celui qu'imposent de lourdes défaites infligées par l'impérialisme. Celui-là n'est pas un socialiste qui n'a pas prouvé par des actes qu'il était prêt à consentir les plus grands sacrifices de 'sa' patrie, pourvu que la cause de la révolution socialiste progressât effectivement."

(Lénine, "Lettre aux ouvriers américains")

dans Lénine, "Lettres aux ouvriers d'Europe et d'Amérique", p. 20, Moscou 1980, mise en relief dans l'original)*

Après les discussions difficiles là-dessus au sein du PC(B) de Russie, la position *de principe* de la subordination des intérêts de la lutte prolétarienne dans chaque pays aux intérêts de la révolution prolétarienne au niveau mondial fut ainsi fixé avec la plus grande clareté comme principe de l'Internationale communiste.

Pour les PCs révolutionnaires dans les pays capitalistes hautement développés, voulant vraiment se développer comme avant-garde du prolétariat, la lutte contre les défigurations opportunistes et pacifistes-petites-bourgeoises du terme et de la politique de l'internationalisme est même décrite pour finir comme "la première et la plus importante des tâches".

C'est naturellement entièrement valable

aussi pour nous aujourd'hui, alors que nous n'en sommes qu'au tout début de l'édification de partis ouvriers révolutionnaires, "qui représentent dans les faits l'avant-garde". Car c'est seulement dans la lutte la plus décidée contre ces défigurations que les forces révolutionnaires du prolétariat peuvent être gagnées et réunies, que les forces opportunistes peuvent être tenues à distance ou bien épurées, qui font dans la "lutte de classe" sur le devant de la scène, mais qui sont en réalité imbues d'une mentalité des plus profondément aristocratique ouvrière, bourgeoise.

S'il n'est pas fait feu dès le début sur l'égoïsme national, en réalité, ce sont ainsi le *point de vue de classe prolétarien*, le *développement de la conscience de classe prolétarienne* qui sont impossibles, parce que la contradiction avec la bourgeoisie n'est pas élaborée, parce qu'il n'est pas vraiment possible de se détourner d'elle.

3. Tâches dans les pays dépendants et opprimés par l'impérialisme

a) Le devoir de soutenir avant tout les peuples sous le joug de son "propre" impérialisme

Le premier point de la thèse 11 souligne la nécessité du soutien direct aux mouvements de libération nationale*:

1° La nécessité pour tous les partis communistes d'aider le mouvement de libération démocratique bourgeois de ces pays; et, au premier chef, l'obligation d'apporter l'aide la plus active incombe aux ouvriers du pays dont la nation arriérée dépend sous le rapport colonial et financier.

Comme point capital, il est dégagé qu'il faut particulièrement soutenir les peuples soumis par l'impérialisme "de sa patrie". Cette obligation rend obligatoirement nécessaire que soient mises au pilori et combattues largement et en premier lieu les intrigues des "propres" impérialistes contre les peuples soumis, contre les mouvements de libération révolutionnaires. Doit absolument aussi en faire partie le démasquage de toutes les manœuvres de la "propre" bourgeoisie impérialiste, qui se présente avec plaisir comme étant "inoffensive" et en "amie" de mouvements de libération nationale pour tromper les peuples et renforcer sa propre influence contre ses rivales. Livraisons d'armes, conseillers militaires, "aide au développement",

"soutient" de forces réformistes, révisionnistes, tout cela, sans parler du reste, fait partie de l'instrumentation du néocolonialisme.

Cette thèse de Lénine et de l'Internationale communiste est dirigée directement contre cette sorte d'"antiimpérialistes" qui enlèvent le "propre" impérialisme de la ligne de mire avec des phrases creuses "internationalistes", en "déclarant la guerre" principalement à un *autre* impérialisme, qui est présenté comme "mal central", comme "ennemi international principal". Cette tenue est pourrie et sa conséquence social-chauviniste. Ce faisant, que cet autre impérialisme soit "plus fort" et "plus grand" ou pas ne joue d'ailleurs *absolument aucun* rôle. Il est valable pour la plus petite des nations oppressives elle aussi, que les peuples (co-)soumis par elle ne peuvent pas faire confiance au prolétariat de la nation dominante s'ils ne voient pas son soutien énergique et n'en font pas l'expérience *en acts*. Pour cela, Staline donnait pour tâche aux communistes des nations opprimantes de mener

"une lutte opiniâtre, incessante, résolue contre le chauvinisme métropolitain des 'socialistes' des nations dominantes (...) qui ne veulent pas combattre leurs gouvernements impérialistes, ne veulent pas soutenir la lutte des peuples opprimés de 'leurs' colonies pour s'affranchir du joug, pour se constituer en États.

Sans une telle lutte, on ne saurait concevoir l'éducation de la classe ouvrière des nations dominantes dans l'esprit du véritable internationalis-

* Il sera traité plus loin de la problématique du terme de "mouvement de libération démocratique bourgeois" employé ici par Lénine.

* Dans l'oeuvre fondamentale "La maladie infantile du communisme (le 'gauchisme')", Lénine traite de cette question aussi à travers le problème du comportement que devait prendre le KPD (Parti Communiste d'Allemagne) en Allemagne par rapport au traité de Versailles. Le traité de Versailles signifiait que l'Allemagne hautement industrialisée, impérialiste de par sa structure, s'était retrouvée, à cause de sa défaite pendant la première guerre mondiale, asservie financièrement temporairement aux puissances impérialistes victorieuses, un asservissement dont la bourgeoisie allemande essaya d'en faire endosser les conséquences à la classe ouvrière.

Dans cette situation, Lénine explique qu'après l'édification de la dictature du prolétariat, il eut très bien pu devenir nécessaire à une Allemagne des Soviets de reconnaître le traité de Versailles pendant un certain temps, que la possibilité de l'annuler avec succès ne dépendait pas seulement des succès allemands, mais aussi des succès internationaux de la révolution prolétarienne. Les conditions asservissantes du traité de Versailles étaient alors d'importance secondaire pour un pays tel que l'Allemagne. Cela signifiait aussi:

"Faire passer absolument, à toute force, immédiatement, la libération à l'égard du Traité de Versailles *avant le problème* de l'affranchissement des *autres* pays opprimés du joug de l'impérialisme, c'est du nationalisme petit-bourgeois (digne des Kautsky, Hilferding, Otto Bauer et C^{ie}), et non de l'internationalisme révolutionnaire. Renverser la bourgeoisie dans tout grand État européen, y compris l'Allemagne, serait un tel avantage pour la révolution internationale que l'ont pourrait et devrait - si besoin était - à *proroger l'existence de la paix de Versailles.*"

(Lénine, "La maladie infantile du communisme (le 'gauchisme')", 1920, p. 72/73, mise en relief dans l'original, Pékin 1976)

me, dans l'esprit d'un rapprochement avec les masses laborieuses des pays dépendants et des colonies, dans l'esprit d'une véritable préparation de la révolution prolétarienne."

(Staline, "Des principes du Léninisme", 1924, p. 79, Éditions en langues étrangères, Pékin 1977)

b) Que signifie la prépondérance des rapports féodaux et semi-féodaux

Tandis que dans la thèse 10, il y allait essentiellement des pays "déjà complètement capitalistes", dans la thèse 11, il est maintenant principalement traité des tâches qu'il faut "tout particulièrement avoir présentes à l'esprit" quant aux

États et nations plus arriérés, où prédominent des rapports de caractère féodal, patriarcal ou patriarcal-paysan.

Il s'agit des pays dans lesquels le capitalisme n'est pas "largement" développé. Lénine constate expressément à ce sujet dans le rapport de la commission pour les questions nationale et coloniale:

"le trait caractéristique essentiel de ces pays est que les rapports précapitalistes y dominent encore"

(*ibidem*, p. 35)

Ici se cache un problème qui n'est souvent pas compris et par conséquent mal résolu. Il y va de ceci: Si le capitalisme est vraiment un système mondial, si la domination du capital financier s'étend à chaque pays du monde impérialiste, comment des rapports *précapitalistes* peuvent-ils alors encore dominer? Comment cela rime-t-il avec le fait se laissant toujours plus massivement constater, que ces pays sont déjà compris

depuis longtemps dans la production de marchandises du marché mondial capitaliste?

Il y a eut par la suite des débats passionnés là-dessus à l'Internationale communiste. Les trotskistes avant tout, mais aussi d'autres opportunistes ont nié la justesse des thèses de Lénine et du deuxième Congrès Mondial et ont même remis en question la prédominance de rapports féodaux et semi-féodaux dans la Chine de ce temps là.

En réalité, l'opposition antiléniniste n'a justement pas fait attention à la caractéristique politique principale de l'impérialisme, son aspiration à la domination, qu'il signifie la *réaction sur toute la ligne*, sa tendance à s'allier aussi, pendant la lutte contre les forces de la révolution prolétarienne mondiale, avec les forces les plus réactionnaires du moyen âge, dont il a besoin comme soutien social et politique de sa domination. Et cela est parfaitement compatible avec l'aspiration économique de la bourgeoisie impérialiste, l'aspiration au maximum de profit. Cela se passe ainsi: Le capital financier se *subordonne* les rapports précapitalistes en utilisant les *métodes d'exploitation* féodales et semi-féodales pour réaliser du profit.

Le sixième Congrès Mondial de l'Internationale communiste a très bien exposé, comme résultat des débats menés là-dessus, ce que la prédominance de rapports féodaux et semi-féodaux signifie à l'époque de l'impérialisme dans ces pays. Les points capitaux sont:

"Là où l'impérialisme dominant a besoin d'un soutien social dans les colonies, il s'allie avant tout avec les couches dominantes de l'ancien ordre social - les féodaux et la bourgeoisie

marchande et usurière - contre la majorité du peuple. L'impérialisme tente partout de maintenir et de rendre immortelles les formes d'exploitation précapitalistes (particulièrement à la campagne), qui forment la base de l'existence de ses alliés...

L'agriculture des colonies est obligée de travailler en grande partie pour l'exportation, mais cela ne libère absolument pas la paysannerie des entraves des formes de l'économie précapitaliste. Elle se transforme en général en une économie marchande 'libre' par la subordination des formes de productions précapitalistes aux besoins du capital financier; par l'aggravation des méthodes précapitalistes d'exploitation, par la mise de l'économie paysanne sous le joug du capital marchand et usurier se développant à un rythme frénétique, par l'augmentation des charges fiscales etc. etc."

(Traduit par nous d'après le texte allemand du protocole du sixième Congrès Mondial de l'Internationale communiste, thèses "Über die revolutionäre Bewegung in den Kolonien und Halbkolonien" [Sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et les semi-colonies], Protokoll Bd. II, Thesen/Resolutionen, Programm/Statuten, p. 161-163)

Comprendre cette caractéristique est naturellement aujourd'hui aussi extraordinairement important pour pouvoir fixer les *tâches* des partis marxistes-léninistes de ces pays dans lesquels des masses nombreuses font toujours tous les jours l'expérience avec leur propre corps des méthodes d'exploitation principalement précapitalistes.

c) La nécessité de la lutte contre courants et forces du moyen âge

Dans le deuxième et le troisième point sont formulées des tâches essentielles dans les pays dépendants:

2° La nécessité de lutter contre le clergé et les autres éléments réactionnaires et moyenâgeux qui ont de l'influence dans les pays arriérés;

3° La nécessité de lutter contre le panislamisme et autres courants analogues, qui tentent de conjuguer le mouvement de libération contre l'impérialisme européen et américain avec le renforcement de la position des khans, des propriétaires fonciers, des mollahs, etc.;

Ces deux points donnent l'air d'avoir été écrits avec l'expérience de l'Iran après le renversement du régime du chah! Car là-bas, les mollahs, les grands propriétaires fonciers etc. profitèrent de la faiblesse décisive des forces révolutionnaires au sein du mouvement contre le régime du chah, qui sousestimaient blâmablement le danger de l'islamisme, ce qui facilita l'établissement du régime de Khomeini.

Les thèses du deuxième Congrès Mondial enseignent que sous de tels rapports semi-féodaux et semi-coloniaux, c'est un *principe* qu'il ne faut pas sousestimer le danger provenant de divers éléments réactionnaires et moyenâgeux qui veulent détourner la lutte de libération sur une sombre voie réactionnaire. L'apparition renforcée de forces cléricales panislamistes "fondamentalistes" et autres en Asie et en Afrique du nord le montre avec une netteté toute particulière. L'avance des forces

réactionnaires islamistes est dans l'intérêt de l'impérialisme, car elle sert tout particulièrement à empêcher, à miner l'influence de forces progressistes et révolutionnaires ou à les détruire complètement. Si ce danger est sous-estimé, comme cela a été sans aucun doute le cas en Iran, l'arrachement par la lutte de l'hégémonie du prolétariat dans la lutte de libération antiimpérialiste est au plus haut point en danger, oui impossible.

d) La paysannerie comme force principale du mouvement national

Dans le quatrième point, il y va enfin de la force motrice essentielle du mouvement de libération nationale dans les pays où prédominent des rapports féodaux ou semi-féodaux: le mouvement paysan.

4° La nécessité de soutenir spécialement le mouvement paysan des pays arriérés contre les hobereaux, contre la grosse propriété foncière, contre toutes les manifestations ou survivances du féodalisme, et de s'attacher à conférer au mouvement paysan le caractère le plus révolutionnaire en réalisant l'union la plus étroite possible du prolétariat communiste d'Europe occidentale avec le mouvement révolutionnaire paysan des pays d'orient, des colonies et en général des pays arriérés; il est indispensable, en particulier, de faire tous ses efforts pour appliquer les principes essentiels du régime des Soviets aux pays où dominent des rapports précapitalistes, par la création de 'Soviets de travailleurs', etc.;

La révolution nationale-démocratique se trouve devant deux tâches liées l'une à l'autre de façon indivisible. Elle doit se diriger en tant que révolution démocratique et antiimpérialiste aussi bien contre le féodalisme (ou par conséquent les restes du féodalisme) que contre l'impérialisme. Il faut aussi bien réaliser la révolution agraire que la révolution antiimpérialiste et elles doivent être saisies comme un processus unitaire, où l'un des deux aspects se tiendra sur le devant de la scène pendant différentes périodes de la révolution. Il est d'une importance expressément essentielle pour la préparation et la réalisation de la révolution de démocratie nouvelle dans l'ensemble de mobiliser et de gagner la paysannerie par la révolution agraire.

La situation de la paysannerie peut aussi être différente dans les pays les plus divers dans lesquels la révolution démocratique est à faire (à l'égard de l'importance et du poids de l'exploitation et de l'oppression féodales, ou à l'égard du degré différent de la pénétration de l'agriculture autochtone par l'impérialisme entre autres choses), la révolution agraire doit tout de même rester un point capital de la ligne de la révolution démocratique.

Staline expliquait

"que le fond de la question nationale, son essence intérieure ... est formée par la question paysanne. Et cela explique aussi que la paysannerie donne l'armée principale du mouvement national, qu'il n'y a pas et ne peut y avoir de puissant mouvement national sans armée paysanne."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande: Staline, "Zur nationalen Frage in Jugoslawien" [De la question nationale en Yougoslavie], 1925, Oeuvres t. 7, p. 61)

Pour le prolétariat et son parti marxiste-léniniste dans ces pays, le soutien donné à la *révolution agraire* des masses paysannes contre les propriétaires fonciers, contre les grands domaines privés contre toutes les formes et les restes du féodalisme, prendre sa tête, ce sont des choses qui jouent un rôle clef pour arracher par la lutte l'hégémonie du prolétariat, pour qu'avec cela, le mouvement révolutionnaire paysan mené par le prolétariat de chaque pays concerné devienne une partie ferme de la révolution prolétarienne mondiale.

e) Critères du soutien des mouvements de libération nationaux

Dans le cinquième point sont élaborés alors les critères qui sont de première importance pour les partis communistes: dans quelles conditions peuvent-ils et doivent-ils soutenir les mouvements nationaux dans les colonies et les pays dépendants? Le paragraphe traite de:

5° La nécessité de lutter résolument contre la tendance à parer des couleurs du communisme les courants de libération démocratique bourgeois des pays arriérés; l'Internationale communiste ne doit appuyer les mouvements nationaux démocratiques bourgeois des colonies et des pays arriérés qu'à la condition que les éléments des futurs partis prolétariens, communistes autrement que par le nom, soient dans tous les pays arriérés groupés et éduqués dans l'esprit de leurs tâches particulières, tâche de lutte contre les mouvements démocratiques bourgeois de leur propre

nation; l'Internationale communiste doit conclure une alliance temporaire avec les démocrates bourgeois des pays arriérés, mais pas fusionner avec eux, et maintenir fermement l'indépendance du mouvement prolétarien, même sous sa forme la plus embryonnaire;

Comme Lénine l'expose dans le "Rapport de la commission pour la question nationale et coloniale", il y avait quelques différences d'opinion à ce sujet. Sur la base de ces débats, c'est sur ce point que l'ébauche de thèse de Lénine a aussi été le plus gravement transformée. Il y allait de ce qui suit:

"Nous avons discuté pour savoir s'il serait juste ou non, en principe et en théorie, de déclarer que l'Internationale communiste et les partis communistes doivent soutenir le mouvement démocratique bourgeois des pays arriérés; cette discussion nous a amenés à la décision unanime de remplacer l'expression mouvement 'démocratique bourgeois' par celle de mouvement national-révolutionnaire."

(ibidem, p. 33)

En donnant les raisons de cette transformation, Lénine rend d'abord clair qu'avec cela, l'appréciation fondamentale du caractère des mouvements nationaux dans ces pays n'a pas changé:

"Il n'y a pas le moindre doute que tout mouvement national ne puisse être que démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés est composée de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes."

(ibidem, p. 33)

En quoi consiste alors la signification de cette modification? L'objection ayant été faite était qu'avec la caractérisation du mouvement national comme mouvement démocratique-bourgeois, la différence prenant de plus en plus contour entre mouvements réformiste et révolutionnaire n'était pas élaborée:

“La bourgeoisie impérialiste s'applique par tous les moyens à implanter le mouvement réformiste aussi parmi les peuples opprimés. Un certain rapprochement s'est fait entre la bourgeoisie des pays exploités et celle des pays coloniaux, de sorte que, très souvent, et peut-être même dans la majorité des cas, la bourgeoisie des pays opprimés, tout en soutenant les mouvements nationaux, est en même temps d'accord avec la bourgeoisie impérialiste, c'est-à-dire qu'elle lutte avec celle-ci, contre les mouvements révolutionnaires et les classes révolutionnaires.”
(ibidem, p. 34)

La différenciation de la bourgeoisie dans les pays dépendants est d'une grande importance pratique pour le comportement des communistes. C'est justement là-dessus que la modification de la façon de formuler dans l'ébauche de thèse de Lénine doit attirer l'attention:

“Le sens de cette substitution est que, en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans le cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposent pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la pay-

sannerie et les larges masses d'exploités. Si ces conditions ne sont pas remplies, les communistes doivent, dans ces pays, lutter contre la bourgeoisie réformiste, à laquelle appartiennent également les héros de la IIe Internationale.”
(ibidem, p.34)

Ces sont les critères principaux pour pouvoir décider si un mouvement national peut être, et par conséquent doit être soutenu.

Il en ressort des constatations des plus essentielles pour l'élaboration et la réalisation d'une ligne et d'une politique correctes des forces communistes dans ces pays.

Cela rend tout d'abord net que: Même dans la “périphérie”, les mouvements nationaux ne sont en aucun cas révolutionnaires et antiimpérialistes “par principe”, mais seulement s'ils combattent vraiment l'impérialisme, s'ils laissent vraiment de la place pour que l'on donne conscience aux ouvriers et aux ouvrières, aux paysans et aux paysannes et qu'on les organise.

Le prolétariat doit soutenir les mouvements de libération nationale sous *condition* que ceux-ci soient vraiment révolutionnaires, c'est-à-dire qu'ils prennent la direction de l'affaiblissement et du renversement de l'impérialisme et non pas de son affermissement. Ce faisant, le parti prolétarien ne doit en aucun cas se fondre dans le mouvement national de par son caractère démocratique bourgeois, mais doit au contraire dans chaque cas garder son indépendance et lutter pour la direction du mouvement.

Il y va de manière centrale de ce que le prolétariat ne fait pas que soutenir les

mouvements de libération nationale révolutionnaires, mais de ce que la classe ouvrière et son parti révolutionnaire prennent par la lutte la *direction* du mouvement de libération antiimpérialiste-démocratique. Cela demande de lutter systématiquement contre l'influence des forces bourgeoises sur les larges masses, pour faire passer en pratique le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution.

Ce faisant, les directives et le rapport de la commission, de Lénine, traitent de façon centrale de la question compliquée du comportement par rapport à la bourgeoisie dans les pays sous le joug de l'impérialisme.

C'est aussi au fond la question clef pour mettre en place par la lutte une direction prolétarienne du mouvement de libération nationale. Il est central pour la ligne de la révolution dans ces pays de se faire clareté sur le rôle de la bourgeoisie de l'endroit et de différencier exactement entre chacune de ses parties, de ses ailes, d'examiner les passages entre elles à chacun des stades. Car sans une telle analyse, le prolétariat ne peut pas reconnaître ses ennemis jurés, s'ils sont formés par l'ensemble de la bourgeoisie, ou s'il est possible de faire entre autre choses temporairement des alliances conditionnelles, certains accords avec une partie de cette bourgeoisie.

Toute l'histoire des révolutions dans les pays coloniaux, semi-coloniaux et dépendants a montré à ce propos que la bourgeoisie

d'un tel pays s'est divisée. Une partie de la bourgeoisie de ces pays, pour la nommer, la bourgeoisie compradore, qui est au pouvoir dans l'intérêt de l'impérialisme et qui dépend de lui, ne renferme aucune sorte de potentiel progressiste, antiimpérialiste et antiféodal. Bien plus, elle est réactionnaire d'un bout à l'autre, un instrument de l'impérialisme, elle est tout entière un ennemi et une cible de la révolution antiimpérialiste et agraire dans ces pays. Un front commun avec elle est impossible*.

La possibilité d'une alliance temporaire avec des parties de la bourgeoisie est donnée dans différents pays - en aucun cas dans tous - seulement à l'égard de la “bourgeoisie nationale”, ou bien de l'une ou l'autre des ailes de cette partie de la bourgeoisie, qui doit être rigoureusement différenciée de la bourgeoisie compradore. Cette possibilité vient de ce que la bourgeoisie nationale représente des rapports de production capitalistes et se trouve en contradiction non seulement avec les rapports féodaux (ou bien les restes du féodalisme dans la société), mais aussi en contradiction à la domination de l'impérialisme.

Une alliance avec l'ensemble de la bourgeoisie nationale ou même seulement avec des parties d'entre elle est seulement une possibilité et en aucun cas une obligation. Car ce que l'attitude de bourgeoisie nationale par rapport à la révolution est plein de contradictions. D'un

* On peut très bien suivre ce processus de développement menant à la formation d'une bourgeoisie compradore dans les écrits de Staline concernant les questions de la révolution dans les pays semi-coloniaux, semi-féodaux et dépendants en général et les questions de la révolution chinoise en particulier.

Voir à ce propos (en allemand): “Zur Verwendung des Begriffs ‘nationale Bourgeoisie’” [De l'utilisation du terme ‘bourgeoisie nationale’], dans “Untersuchungen zur Einschätzung der Lehren und des Werkes Mao Tse-Tungs, Teil I” [Examens sur l'appréciation des enseignements et de l'oeuvre de Mao Tsé-toung, première partie], août 1981, RF No 197-199, GDS No 24, WBK No 22, p. 85-87)

côté, l'oppression et le rétrécissement de son développement par les rapports féodaux et la domination de l'impérialisme la poussent à la résistance et à se porter au côté des forces révolutionnaires. De l'autre côté, elle a peur d'un véritable mouvement révolutionnaire et se tourne facilement vers la contre-révolution pour agir contre les mouvements et les classes révolutionnaires, c'est-à-dire contre le prolétariat et les masses de la paysannerie laborieuse.

La possibilité d'une prise de position temporaire de parties de la bourgeoisie contre l'impérialisme lance des défis idéologiques particuliers aux partis communistes des pays concernés. C'est pour cela aussi que Lénine et l'Internationale communiste soulignent les tâches particulières de la "lutte contre la tendance démocratique-bourgeoise au sein de la propre nation". Ceci rend nécessaire que le véritable caractère et les visées des forces prenant part à la lutte de libération soient rendus clairs au sein du prolétariat, qu'il ne soit pas admis que des forces bourgeoises se donnent un "air communiste" pour tromper les masses populaires.

Partant directement des directives du deuxième Congrès Mondial, le sixième Congrès Mondial a attiré l'attention en 1928, sur la base des expériences faites depuis le deuxième Congrès Mondial, sur deux déviations pouvant faire leur apparition dans ce cadre:

"a) L'incompréhension de la différence entre la direction nationale-réformiste et la direction nationale-révolutionnaire peut mener à une politique consistant à trotter derrière la bourgeoisie, à ce que le prolétariat ne s'écarte pas assez clairement de la

bourgeoisie sur le plan politique et de l'organisation, à cacher les plus importants mots d'ordre révolutionnaires (en particulier le mot d'ordre de la révolution agraire) etc. (...)

b) La sous-estimation de l'importance particulière que détient le réformisme national bourgeois, au contraire du camp féodaliste-impérialiste, grâce à son influence sur les masses de la petite bourgeoisie, de la paysannerie et même d'une partie des ouvriers, au moins au cours de la première étape du mouvement, peut mener à une politique sectaire, à l'isolement des communistes des masses laborieuses etc.

Autant dans un cas que dans l'autre, il n'est pas assez fait attention justement à l'accomplissement de ces tâches que le deuxième Congrès Mondial de l'Internationale communiste déjà a caractérisé comme étant les tâches spécifiques des partis communistes des pays coloniaux, c'est-à-dire comme étant les tâches de la lutte contre le mouvement démocratique bourgeois au sein de la propre nation. Sans cette lutte, sans la libération des masses laborieuses de l'influence de la bourgeoisie et du réformisme national, le but stratégique principal du mouvement communiste dans la révolution démocratique bourgeoise - l'hégémonie du prolétariat - ne peut pas être atteint. D'autre part, sans l'hégémonie du prolétariat, dont la partie prenante organique est la position dirigeante du parti communiste, la révolution démocratique bourgeoise ne peut être menée à terme,

sans parler du tout de la révolution socialiste."

(Traduit par nous d'après le protocole du sixième Congrès Mondial de l'Internationale communiste, thèses "Über die revolutionäre Bewegung in den Kolonien und Halbkolonien" [Sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies], Protokoll Bd. II, Thesen/Resolutionen, Programm/Statuten, p. 173, mises en relief dans l'original)

f) Démasquer la tromperie avec des États nationaux semblant être indépendants sur le plan politique

Dans le sixième point, il est traité d'une question qui est d'une importance prépondérante pour démasquer le néocolonialisme, c'est-à-dire:

6° La nécessité d'expliquer et de dénoncer inlassablement aux larges masses laborieuses de tous les pays, et plus particulièrement des pays les plus arriérés, la duperie pratiquée systématiquement par les puissances impérialistes qui, sous le couvert de la création d'États politiquement indépendants, créent en fait des États entièrement sous leur dépendance dans les domaines économiques, financiers et militaires; dans la situation internationale actuelle, en dehors de l'union des républiques soviétiques, il n'y a pas de salut pour les nations dépendantes et

faibles.

À un moment où le colonialisme à visage découvert était encore prédominant, Lénine et l'Internationale communiste exigeaient donc déjà de manière prévoyante de démasquer les manoeuvres néocolonialistes de tromperie avec les soi-disant "États indépendants".

Sous la pression des peuples, les impérialistes ont justement transformé la plupart des anciennes colonies en de tels États paraissant seulement être indépendants, mais dans lesquels ils tiennent en main l'ensemble des ficelles politiques, militaires et économiques par le biais d'une bourgeoisie compradore, installent et déposent des gouvernements etc. Le but de ce changement de forme vers le néocolonialisme était et reste d'empêcher une véritable indépendance politique et économique, de faire échouer la révolution démocratique antiimpérialiste.

La tâche fixée ici de démasquage de toutes les manoeuvres de tromperie néocolonialistes ("nouvel ordre économique mondial" et autres choses dans le genre) n'en reste pas moins à accomplir et est plus actuelle que jamais. Car les impérialistes vont *devoir*, maintenant comme à l'avenir, se servir systématiquement de cette tromperie contre les luttes de libération révolutionnaires se développant inévitablement, et les opportunistes n'arrêteront pas de camoufler les contradictions fondamentales de l'impérialisme.*

* Ainsi, la "Théorie des trois mondes" contre-révolutionnaire de Deng Hsiao-ping fait de l'indépendance formelle des États du "tiers monde" une indépendance réelle et fait disparaître les tâches du renversement de la domination impérialiste, la révolution agraire, la guerre de libération révolutionnaire.

Voir à ce propos de manière détaillée: "Kritik am Drei-Welten-Schema Deng Hsiao-pings" [Critique du schéma des trois-mondes de Deng Hsiao-ping], prise de position commune de RF, WBK, GDS. RF N° 165, GDS N° 6, WBK N° 3.

4. Tâches pour pouvoir surmonter la méfiance résultant de certaines d'années d'oppression nationale

Cette thèse 12 traite des facteurs décisifs et des tâches décisives sur le plan *idéologique* qui, à certains égards, "décident de tout" pour arriver au but de l'union complète des ouvrières et des ouvriers et des autres masses laborieuses du monde entier.

12. L'oppression séculaire des peuples coloniaux et faibles par les puissances impérialistes a laissé dans les masses laborieuses des pays opprimés non seulement de la haine, mais également de la méfiance à l'égard des nations oppressives en général, y compris à l'égard du prolétariat de ces nations. L'infâme trahison du socialisme par la majorité des chefs officiels de ce prolétariat en 1914-1919, quand par 'défense de la patrie' les social-chauvins camouflaient la défense du 'droit de leur' bourgeoisie à opprimer les colonies et à piller les pays financièrement dépendants, ne pouvait qu'aggraver cette méfiance parfaitement légitime. D'un autre côté, plus un pays est arriéré, et plus y sont puissants la petite production agricole, le mode de vie patriarcal et l'indigence d'esprit, ce qui confère immanquablement une grande force de résistance aux plus enracinés des préjugés petits-bourgeois, à savoir ceux de l'égoïsme national, de l'étroitesse nationale. Étant donné que ces préjugés ne pourront disparaître

qu'après la disparition de l'impérialisme et du capitalisme dans les pays avancés, et après la transformation radicale de toute la base économique des pays arriérés, l'extinction de ces préjugés ne pourra être que très lente. D'où l'obligation, pour le prolétariat communiste conscient de tous les pays, de faire preuve d'une prudence et d'une attention particulières à l'égard des survivances du sentiment national des pays et des peuples opprimés depuis très longtemps, et le devoir, aussi, de faire certaines concessions dans le but de hâter la disparition de cette méfiance et de ces préjugés. Sans un libre effort vers l'union et l'unité du prolétariat, puis, de toutes les masses laborieuses de tous les pays et de toutes les nations du monde, la victoire sur le capitalisme ne peut être parachevée.

C'est un fait que les siècles d'oppression a laissé chez les masses laborieuses des pays opprimés de la méfiance non seulement contre les nations oppressives en tant que telles, mais "aussi contre le *prolétariat* de ces nations", et même une "méfiance *parfaitement légitime*"!

C'est une constatation qui est des plus désagréable aux diverses matérialistes vulgaires. Eh bien, le prolétariat n'est pas "toujours bon", mais détient une *responsabilité partagée* s'il se laisse atteler pour des plans de guerres de pillage contre d'autres peuples et laisse abuser de lui comme d'un sbire contre ceux-ci. Les classiques du marxisme-léninisme l'ont régulièrement exprimé ouvertement.

Dans un article sur la "politique extérieure allemande", Friedrich Engels constatait en 1848 déjà:

"La responsabilité des infamies commises dans d'autres pays avec l'aide de l'Allemagne ne retombe pas seulement sur les gouvernements, mais en grande partie sur le peuple allemand lui-même. Sans son aveuglement, son esprit d'esclave, son emploi comme lansquenets et comme sbires 'agréables' et outils des maîtres 'par la grâce de Dieu', le nom allemand serait moins haï, insulté, méprisé à l'étranger..."

(Traduit par nous d'après Marx/Engels Oeuvres t. 5, p. 155)

Lénine ne déclara pas qu'une fois aussi:

"Les tsars firent du peuple russe un bourreau de la liberté polonaise."

(Traduit par nous d'après le recueil en allemand en un volume de textes de Lénine "Über die nationale und die kolniale Frage" [Sur les questions nationale et coloniale], p. 533)

Sur cette base, l'amertume et la méfiance chez les peuples opprimés ne peut être décrite que comme "parfaitement légitime". Et cette méfiance ne put qu'être renforcée par la trahison de la plupart des chefs de la deuxième Internationale, parce que ces chefs soutenaient le pillage des pays dépendants par "leur" bourgeoisie "au nom du prolétariat"!

La conclusion décisive à cela a été formulée en 1848 déjà par Friedrich Engels, le grand cofondateur du marxisme, ainsi:

"Une nation qui s'est laissée utiliser pendant tout son passé comme outil de l'oppression contre toutes les autres nations, une telle nation

doit d'abord prouver, qu'elle est vraiment révolutionnée."

(Traduit par nous d'après Marx/Engels Oeuvres t. 5, p. 81)

Le prolétariat russe avait *prouvé* en 1917 et dans les années suivantes être révolutionné quand il errigea le pouvoir des Soviets et pratiqua en actes une politique de la libération et du soutien des peuples jusque là opprimés.

En tout cas, il est aussi souligné dans la thèse 12 qu'il n'est pas possible de faire disparaître du jour au lendemain la méfiance accumulée pendant des siècles: Comme les préjugés nationaux ne peuvent disparaître qu'*après* la liquidation de l'impérialisme des pays "avancés" et *après* la transformation radicale de l'économie des pays "arriérés", la déperdition de ces préjugés ne se fait que très lentement.

Le prolétariat doit se comporter avec la plus grande prudence et avec circonspection à l'égard de la méfiance et des préjugés et des sentiments nationaux des peuples si longtemps opprimés et faire "certains compromis" avec eux. S'il est fait preuve d'une "dûreté" particulière à l'égard de ces questions, alors, la méfiance s'affermira inévitablement, les fondements de l'existence de la dictature du prolétariat seront sapées. Lénine développa cette pensée de base encore plus à un autre endroit:

"Nous voulons une alliance des nations de plein gré, une alliance qui n'admet aucune sorte d'utilisation de la violence par une nation contre une autre, une alliance qui se fonde sur une confiance totale, sur la reconnaissance claire de l'unité fraternelle, sur un accord parfaitement libre. Une telle alliance ne se laisse pas

réaliser d'un coup; on doit viser à une telle alliance avec la plus grande patience et la plus grande prudence, pour ne pas gâter la chose, pour ne pas éveiller de méfiance et pour vaincre la méfiance que les siècles d'oppression par des propriétaires fonciers et des capitalistes, la propriété privée et l'animosité à cause de son partage et de son repartage.

C'est pour cela que dans notre recherche inébranlable de l'unité des nations, dans la poursuite impitoyable

de tout ce qui les divise, nous devons être très prudents, patients et flexibles envers les derniers restes de méfiance nationale. Nous devons être sans indulgence, irréconciliables envers tout ce qui touche aux intérêts du travail en lutte pour sa libération du joug du capital."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande du texte de Lénine: "Brief an die Arbeiter und Bauern der Ukraine anläßlich des Sieges über Denikin" [Lettre aux ouvriers et aux paysans d'Ukraine à l'occasion de la victoire sur Denikine], 1920, Oeuvres t. 30, p. 283, mise en relief dans l'original)

Étudiez les enseignements du marxisme-léninisme sur les questions nationale et coloniale!

Lénine:

- Sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (1914)
- La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (1916)
- Les résultats de la discussion sur la disposition de soi (1916)

Staline:

- Le marxisme et la question nationale (1913)
- Le renversement d'octobre et la question nationale (1918)
- La question nationale d'après les cours "Des fondements du léninisme" (avril 1924)
- Sur la question nationale en Yougoslavie (1925)

L'Internationale communiste

- Thèses sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et les semi-colonies (adoptées au sixième Congrès Mondial de l'Internationale communiste en 1928)

Recueils

- Lénine sur les questions nationale et coloniale
- Staline: Le marxisme et les questions nationale et coloniale
- "Le Léninisme", cahier 6: Les questions nationale et coloniale (Reproduction du recueil de textes (Chrestomatie) tiré des Oeuvres des classiques du marxisme-léninisme et de l'Internationale communiste, paru en 1935 à Moscou)

III. Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

1. L'importance du pouvoir des soviets comme défit lancé à l'impérialisme mondial et comme pôle d'attraction du prolétariat international et des peuples opprimés

Aujourd'hui, l'Union Soviétique est un véritable champ de bataille de conflits nationaux, une image déformée dégoûtante de l'ancienne solution donnée à la question nationale en Union Soviétique du temps de Lénine et de Staline, un exemple négatif repoussant pour les nations opprimées et les minorités nationales du monde entier. À la vérité, l'Union Soviétique des révisionnistes modernes de Khrouchtchev à Gorbatchev donne vraiment assez d'occasions aux réactionnaires occidentaux de se moquer "du modèle des nationalités soviétique" qui aurait "définitivement échoué".

Toutefois, la raison qui décida de ce développement catastrophal est passée sous silence à dessein: Avec la restauration du capitalisme, l'oppression nationale y réapparut inévitablement et se renforça très rapidement.

Cela ne pouvait pas se passer autrement non plus. Car l'arrivée au pouvoir des révisionnistes modernes signifie la remise en place du règne de la bourgeoisie, avec tous les fardeaux et toutes les conséquences de "l'ordre" exploitant et capitaliste.

Il avait seulement été possible de faire

disparaître l'oppression nationale parce que dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline, la classe ouvrière exerçait son pouvoir et abolit l'exploitation.

Ainsi, non seulement la liquidation de l'oppression nationale sous le pouvoir des Soviets du temps de Lénine et de Staline, mais aussi l'ensemble du développement négatif et les conséquences épouvantables du règne des révisionnistes modernes en Union Soviétique prouvent qu'en fin de compte, pour ce qui est de la question nationale elle aussi justement, l'alternative ne peut qu'être: Dictature du prolétariat ou dictature de la bourgeoisie.

Quand Lénine et l'Internationale communiste exposent la signification pratique du pouvoir des Soviets après la révolution d'octobre pour le rapprochement et la réunion de toutes les personnes exploitées et opprimées contre l'impérialisme mondial, la dictature révolutionnaire du prolétariat est le point de départ intrinsèque de la chose, comme cela devient nettement visible dans les thèses 5 et 6:

5. La situation politique mondiale inscrit maintenant à l'ordre du jour la dictature du prolétariat, et tous les événements de la politique mondiale convergent inéluctablement vers le même point central, à savoir: la lutte de la bourgeoisie mondiale contre la République des

Soviets de Russie, qui groupe inévitablement autour d'elle, d'une part, les mouvements soviétiques des ouvriers avancés de tous les pays, d'autre part, tous les mouvements de libération nationale des colonies et des nationalités opprimées qu'une expérience douloureuse convainc qu'il n'y a pas pour elles de salut en dehors de la victoire du pouvoir des Soviets sur l'impérialisme mondial.

6. Par conséquent, on ne peut se borner, à l'heure actuelle, à reconnaître ou à proclamer simplement le rapprochement des travailleurs de différentes nations, mais il est indispensable de faire une politique tendant à réaliser l'union la plus étroite de tous les mouvements de libération nationale et coloniale avec la Russie des Soviets, en déterminant les formes de cette union selon le degré de développement du mouvement communiste au sein du prolétariat de chaque pays ou du mouvement de libération démocratique bourgeois des ouvriers et des paysans des pays arriérés, ou des nationalités arriérées.

Lénine commence donc par la constatation:

La situation politique mondiale inscrit maintenant à l'ordre du jour la dictature du prolétariat.

Une compréhension juste, un rangement correct et une solution correcte des questions nationale et coloniale ne sont possible qu'en partant de ce but décisif du combat du prolétariat mondial. L'impérialisme, c'est "la veille de la révolution socialiste"

(Lénine). Cela signifie aussi:

Le monde est divisé en deux grands camps, celui des forces de la révolution prolétarienne mondiale et celui des forces de l'impérialisme mondial. La lutte entre le camp du capitalisme et le camp du socialisme remplit toute l'époque actuelle jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne mondiale, de l'édification du communisme. Les revers catastrophiques de la révolution prolétarienne mondiale après la mort de Staline ne peuvent rien y changer non plus.

Avec la victoire de la révolution socialiste d'octobre, avec l'établissement de la dictature du prolétariat et le commencement de l'édification du socialisme en Russie, la contradiction profonde entre les forces du camp de l'impérialisme mondial et les forces de la révolution prolétarienne mondiale fut hissée à un *nouvel échelon*, puisqu'elle était alors déjà documentée par le fait que le monde était visiblement déchiré en *deux* mondes antagonistes différents de fond en comble:

d'un côté le monde capitaliste-impérialiste, dans lequel non seulement le prolétariat continuait à être exploité et opprimé, mais où dominait aussi l'oppression nationale et coloniale;

de l'autre côté le nouveau monde socialiste existant maintenant déjà sous la forme du premier État socialiste, dans lequel dominait le prolétariat qui avait non seulement détruit le joug du règne de l'exploitation capitaliste, mais aussi la prison des peuples tsariste.

La victoire de la révolution d'octobre, l'établissement de la dictature du prolétariat en Russie représentaient ainsi le *commencement et une base inestimable de la révolution prolétarienne mondiale*.

Par la force de sa politique internationaliste libératrice, l'Union Soviétique devint le pôle d'attraction pour les masses des millions de personnes exploitées, pour les peuples asservis. Le monde impérialiste avait peur de cet idéal "contagieux" comme de la peste. Les grands pas vers la solution de la question nationale en Union Soviétique, par exemple, eurent un impact révolutionnaire sur les peuples opprimés du monde impérialiste*.

Cela signifiait en même temps qu'à partir de ce moment, la haine contre-révolutionnaire contre l'État prolétarien existant, l'application à détruire par tous les moyens le nouveau monde du socialisme naissant déterminèrent aussi de façon décisive la politique des impérialistes.

Cela marqua en particulier aussi toute la continuation du développement jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la politique du déchaînement de l'agression de l'impérialisme allemand contre l'Union Soviétique socialiste de Staline. Cela se montra dans l'application des puissances impérialistes, dans leur combat contre le socialisme, à renforcer leur "arrière-pays" dans les colonies et les néocolonies, mais en même temps aussi à se servir de tous les moments nationaux et de toutes les contradictions nationales en s'alliant à tous les réactionnaires pour affaiblir l'Union Soviétique, pour armer des avants-postes "nationaux"

contre l'État prolétarien (par exemple, les barons et les "pans" polonais).

Dans le "Rapport de la commission nationale et coloniale", Lénine a souligné explicitement que l'idée directrice des deux grands "camps" est aussi une condition de départ décisive pour pouvoir poser et résoudre correctement n'importe quelle question nationale ou coloniale:

*"La deuxième idée directrice de nos thèses est que, dans la situation internationale d'aujourd'hui, après la guerre impérialiste, les relations réciproques des peuples et tout le système politique mondial sont déterminés par la lutte d'un petit groupe de nations impérialistes contre le mouvement soviétique et les États soviétiques, à la tête desquels se trouve la Russie des Soviets. Si nous perdons cela de vue, nous ne saurons poser correctement aucune question nationale ou coloniale, quand bien même il s'agirait du point le plus reculé du monde. Ce n'est qu'en partant de là que les questions politiques peuvent être posées et résolues d'une façon juste par les partis communistes, aussi bien des pays civilisés** que des pays arriérés."*

(ibidem, p. 32-33)

Ce qui est décisif pour cela: Entre ces

* Cela ne signifie naturellement pas que l'Union Soviétique était absolument le "facteur décisif" de la libération des peuples asservis, comme les révisionnistes modernes le prétendirent plus tard, pour étrangler en réalité les guerres de libération révolutionnaires des peuples opprimés et pour gagner alors elle-même, en tant que puissance sociale-impérialiste (le socialisme en paroles, l'impérialisme en actes!), en influence néocolonialiste.

** Lénine utilise le terme de "civilisés" comme Marx l'avait déjà fait dans le sens de "bourgeois", dans le sens du degré avancé du développement du capitalisme, à la différence justement des "pays arriérés".

deux pôles, ces deux grands camps face à face, il n'y a pas de "troisième camp", de "tiers monde" et pas de "troisième voie".*15 La liquidation de l'oppression nationale n'est possible que si les mouvements révolutionnaires de libération nationale dans les pays coloniaux, semi-coloniaux et semi-féodaux se transforment de plus en plus en une réserve de la révolution prolétarienne mondiale, en ses alliés les plus sûrs, oui en l'une de ses parties, s'ils s'allient aux forces du socialisme libérateur contre l'impérialisme barbare et esclavagiste.

Avec cela, nous arrivons à un problème actuel à longue portée: Aujourd'hui, il n'y a plus de république soviétique socialiste à laquelle le mouvement ouvrier révolutionnaire mondial et les mouvements de libération révolutionnaires des peuples asservis puissent s'unir.

À cause de la restauration du capitalisme en Union Soviétique et dans les autres pays socialistes et de démocratie populaire, il n'y a plus, en face de l'ancien monde de l'impérialisme, de nouveau monde du socialisme vers lequel les forces luttant pour la libération nationale et sociale se sentent attirées.

Dans cette mesure - à cet égard - nous sommes au fond renvoyés et renvoyées encore une fois à la situation d'avant la révolution d'octobre.

Mais une première différence importante est tout de même que nous possédons l'expérience pratique de la possibilité de l'édification du socialisme. Personne et rien ne peut l'effacer. Nous pouvons aujourd'hui

toujours encore puiser là-dedans au cours de notre lutte.

Mais une deuxième différence est formée par l'expérience amère de la prise du pouvoir par le révisionnisme, de la restauration de l'ordre de l'exploitation. Cela pèse d'abord de façon très négative. À la différence d'à ce moment là, à la différence aussi du temps de Marx et d'Engels, toute lutte pour la révolution prolétarienne porte aujourd'hui le fardeau de ce soi-disant "échec du socialisme" avec lui. D'un autre côté, nous disposons avec cela aussi d'une nouvelle étape d'apprentissage et d'expérience dans une lutte dont la durée dépasse des siècles, étape qui peut aussi donner des fruits si les enseignements nécessaires en sont tirés.

Pour finir, la dictature du prolétariat sera enfin édiflée à nouveau dans un ou plusieurs pays comme base d'appui de toutes les forces vraiment révolutionnaires et communistes, comme levier pour l'éclatement de nouveaux et de nouveaux maillons de la chaîne de l'impérialisme jusqu'à la victoire universelle du communisme.

Pour cela, les explications de Lénine et de l'Internationale communiste dans la thèse 5, sur l'alliance la plus étroite de toutes les forces de la révolution prolétarienne mondiale, restent d'une importance de principe.

Ceci est valable aussi pour la thèse 6, dans laquelle une politique d'alliance toujours plus étroite de mouvements révolutionnaires de libération nationale avec le pouvoir soviétique est non seulement mise en relief comme étant possible, mais aussi comme

étant absolument nécessaire. Cependant, une *condition* essentielle y est évoquée, sans laquelle cette alliance des plus étroite ne peut pas être réalisée: Les *formes* de cette alliance doivent correspondre au degré de développement du mouvement communiste au sein du prolétariat de chaque pays ou bien des mouvements de libération na-

tionale ou au sein des nationalités opprimées.

La révolution prolétarienne se développe inégalement, et objectivement, pour cette raison déjà, ne trouve pas partout les mêmes conditions de départ.

Le développement, l'état et les résultats du travail communiste de donner conscience

De la signification de l'existence de pays socialistes pour le mouvement marxiste-léniniste mondial

La restauration du capitalisme dans les pays auparavant socialistes et de démocratie populaire est sans doute l'une des causes de la désorientation actuelle des mouvements de libération des peuples opprimés en Afrique du sud, au Salvador, en Érythrée, aux Philippines et ailleurs.

Les thèses 5 et 6 rendent nettement visible à un autre égard encore quels dégâts gigantesques ont été causés par la prise du pouvoir du révisionnisme moderne tout d'abord avant tout en Union Soviétique et dans d'autres pays (d'Europe de l'est), puis en Chine et à la fin en Albanie aussi.

Les États socialistes n'étaient pas seulement un puissant arrière-pays politique pour les forces révolutionnaires dans le monde impérialiste, pas seulement un allié puissant des luttes des classes révolutionnaires et des mouvements de libération révolutionnaires, pas seulement un pôle d'attraction politique pour les espérances de millions de personnes asservies de par le monde.

Bien plus, les appréciations politiques et le comportement idéologique des partis marxistes-léninistes qui se tenaient à la tête de la dictature du prolétariat étaient souvent aussi des aides à l'orientation commune importantes pour les forces communistes encore inexpérimentées dans les pays impérialistes ou dépendants et pesaient très lourd pour toutes les sections du mouvement révolutionnaire mondial.

Les partis au pouvoir, avant tout le PC d'URSS(B), disposaient naturellement de tout-autres moyens pour faire des analyses de la situation internationale, des tendances de fond du développement économique et politique, pour faire l'examen de l'histoire du mouvement révolutionnaire international ouvrier etc., que les partis luttant dans les États bourgeois dans les conditions les plus difficiles et malgré les pires poursuites. C'était un avantage du plus grand

* Voir à ce propos de manière détaillée: "Kritik am Drei-Welten-Schema Deng Hsiao-pings" [Critique du schéma des trois-mondes de Deng Hsiao-ping], prise de position commune de RF, WBK, GDS. RF N° 165, GDS N° 6, WBK N° 3.

et d'organiser, la conscience avant tout des ouvrières et des ouvriers, mais aussi des autres masses exploitées, particulièrement paysannes, posent un *cadre* pour les formes concrètes possibles de cette alliance. C'est-à-dire que si cette alliance doit vraiment être solide et durer pour la lutte à propos du communisme, il faut alors qu'elles soit faite

librement et consciemment. Une forme d'union "sautant par dessus" cela peut faire des dégâts gigantesques et renforcer la méfiance existante, par exemple s'il n'était pas fait attention à l'agissement des siècles d'union forcée au niveau de l'État comme en Russie jusqu'à la révolution d'octobre sur la conscience des peuples anciennement

ordre, sous la condition siné qua non qu'il ne soit pas renoncé aux propres appréciations critiques. Au contraire toutes les diffamations de soi-disant "bras ralongé de Moscou", ce sont justement la théorie et la pratique de l'Internationale communiste qui furent une confirmation positive de ce fait. L'Union Soviétique socialiste mit de manière exemplaire ses possibilités matérielles et politiques au service des partis prolétariens révolutionnaires réunis au sein de l'Internationale communiste. Après l'arrivée au pouvoir des révisionnistes khrouchtchéviens, le PC de Chine et le PTA d'Albanie ne continuèrent malheureusement cette pratique que de manière des plus insuffisante. Il n'aurait *pas* dû en être ainsi, même si nous prenons compte du fait qu'il n'y avait plus d'Internationale communiste. Il fut bien fait quelque chose, si nous pensons en gros aux publications des années soixantes, du temps de la "Grande polémique". Mais des échanges d'expériences réciproques, des recueils d'oeuvres en différentes langues sur des problèmes de fond du mouvement révolutionnaire dans le monde entier et dans chaque pays, des conférences sur l'organisation de campagnes internationales etc., il n'y a pratiquement rien eut de tout cela.

La prise du pouvoir du révisionnisme en Chine après la mort de Mao Tsé-toung, l'avance à grande vitesse du révisionnisme à la suite de cela en Albanie aussi ont sans doute contribué très fortement à la désagrégation presque complète du "mouvement mondial marxiste-léniniste".

Ceci devait en retour agir de façon très négative sur le développement des mouvements de libération nationale. Car l'unité du prolétariat international avec les peuples asservis ne peut être réalisée que par des parti marxistes-léninistes forts, qui s'unissent étroitement. Comme il n'y a pratiquement pas de tels partis aujourd'hui, même de puissantes luttes de libération comme en Afrique du sud, au Salvador, en Érythrée, aux Philippines etc. ne se développent pas aujourd'hui avec une perspective vraiment révolutionnaire.

Mais il va de soi qu'il n'en ressort pas que ces luttes fussent "absurdes", il en ressort au contraire seulement que les efforts doivent être renforcés pour créer des forces dirigeantes marxistes-léninistes.

soumis.

Il y va en particulier aussi de trouver des formes adéquates facilitant l'union des forces victorieuses du prolétariat avec les peuples anciennement opprimés s'il s'agit d'une alliance *étatique*. Ceci est traité plus exactement dans les thèses 7 et 8 à l'aide des expériences de l'Union Soviétique.

2. La fédération en tant que forme de transition vers l'entière unité des travailleurs et des travailleuses de différentes nations

Le révisionnisme et la restauration du capitalisme menèrent inévitablement à ce que depuis longtemps déjà, ce qui compte n'est plus ce qui est important à l'alliance des peuples de l'URSS. Seul l'intérêt du profit nu gouverne encore, intérêt qui apparaît de plus en plus nettement derrière les cris toujours plus forts de "La propre nation avant tout!".

Dans ces circonstances, il ne *peut* plus être question d'une vie commune en paix, d'une alliance volontaire entre les peuples. De même que du temps du tsarisme et du pouvoir de la bourgeoisie avant la révolution d'octobre, "l'unité" ne peut plus être maintenue par la bourgeoisie russe dominante que par la violence, comme les interventions brutales de l'armée et au gaz-poison en Géorgie, les mesures coercitives contre la Lituanie etc. le prouvent d'une manière que l'on ne peut pas ne pas voir. Par des manoeuvres bourgeoises typiques, d'après lesquelles des droits sont reliés à des "prescriptions d'emploi", les révisionnistes Gorbatchéviens ont abrogé formellement aussi le droit de séparation liquidé en fait depuis longtemps déjà.

Il en ressort que la "fédération renouvelée" dont Gorbatchev radote n'a pas la moindre chose à voir avec la fédération soviétique initiale comme forme transitoire vers l'unité complète des travailleurs et des travailleuses de différentes nations, qu'elle n'est au contraire pour les impérialistes russes au'une tentative de sauver le plus possible de leur influence.

Tout ceci est diamétralement opposé à l'idée de base de Lénine et de l'Internationale communiste qui est exposée dans les thèses 7 et 8:

7. La fédération est la forme transitoire vers l'unité totale des travailleurs des différentes nations. La fédération a déjà démontré son utilité tant dans les rapports de la R.S.F.S.R. avec les autres Républiques soviétiques (de Hongrie, de Finlande, de Lettonie dans le passé; d'Azerbaïdjan et d'Ukraine actuellement), qu'à l'intérieur même de la R.S.F.S.R. à l'égard des nationalités qui n'avaient auparavant ni existence particulière en tant qu'État, ni autonomie (par exemple, les républiques autonomes de Bachkirie et de Tatarie au sein de la R.S.F.S.R., créées en 1919 et 1920).

8. La tâche de l'Internationale communiste consiste, sous ce rapport, aussi bien à développer qu'à étudier et vérifier à la lumière de l'expérience ces nouvelles fédérations, créées sur la base du régime et du mouvement des soviets. Considérant la fédération comme une forme transitoire vers l'unité totale, nous devons nécessairement nous orienter vers une

union fédérative de plus en plus étroite, en ayant toujours présent à l'esprit que, premièrement, il est impossible de préserver l'existence des républiques soviétiques, entourées des puissances impérialistes de tout l'univers, infiniment supérieures sur le plan militaire, sans l'union la plus étroite de ces républiques soviétiques; que deuxièmement, il est indispensable de réaliser une étroite union économique des républiques soviétiques, sans laquelle il serait impossible de restaurer les forces de production détruites par l'impérialisme et d'assurer le bien-être des travailleurs; que troisièmement, on tend à créer une économie mondiale unique, considérée comme un tout et dirigée selon un plan d'ensemble par le prolétariat de toutes les nations, tendance qui s'est déjà manifestée de toute évidence en régime capitaliste et qui est appelée assurément à se développer et à triompher en régime socialiste.

Dans la thèse 7, il y va de la fédération comme "*forme transitoire*" utile "vers l'unité totale des travailleurs des différentes nations". À travers quoi la fédération soviétique a-t-elle prouvé son utilité révolutionnaire? D'où est-ce que les Bolchéviks puisèrent-ils leur certitude qu'une re-création d'un État plurinationnel n'échouerait pas, après que les États plurinationaux en Russie comme en Autriche-Hongrie se soient décomposés?

Dans leur lutte durant des dizaines d'années, Lénine et les Bolchéviks ont déjà déterminé avant la révolution d'octobre les

fondements de principe de la solution prolétarienne à la question nationale: Le parti prolétarien ne fait pas que viser au rapprochement toujours plus étroit des travailleurs et des travailleuses de toutes les nations, mais aussi à la fonte des nations les unes dans les autres dans le communisme. Ce but, il ne veut pas et ne peut pas l'atteindre par la violence, mais au contraire exclusivement par le chemin d'une alliance volontaire des ouvrières et des ouvriers et des masses laborieuses de toutes les nations. Pour cela, les Bolchéviks s'engagèrent pour la proclamation et la réalisation immédiate du plein *droit à se séparer* de la Russie pour toutes les nations et les peuplades opprimées, englobées par la violence à l'État russe ou bien maintenues de façon coercitive à l'intérieur des frontières de l'État, c'est-à-dire annexées par le tsarisme.

La victoire de la révolution d'octobre, le renversement du règne de l'exploitation et l'établissement du pouvoir des soviets réalisa et assura immédiatement, et en actes, le droit des nations à une existence étatique propre. Le gouvernement des soviets reconnu par exemple sans conditions la déclaration d'indépendance de la Finlande et la proclamation de l'indépendance de l'Arménie, retira toutes les troupes du nord de la Perse et renonça à absolument toutes les "prétentions" du passé tsariste et impérialiste, telles que par exemple sur une certaine partie de la Mongolie, de la Chine etc.

Après la révolution de février déjà, "l'union" de la Russie par la force avait commencé à se délabrer. Avec la victoire de la révolution d'octobre, se processus continua tout d'abord et se renforça encore en partie. Le pouvoir des soviets ne voulait pas et ne pouvait pas se porter contre le

processus inévitable de décomposition temporaire, car cela aurait signifié maintenir "l'unité" par les méthodes de l'impérialisme russe, discréditer entièrement le pouvoir des soviets aux yeux des peuples opprimés, trahir l'idée de base de l'union *volontaire*. Lénine expliqua directement après la prise du pouvoir du prolétariat:

"On nous dit que la Russie va éclater, va se désagréger en républiques séparées, mais nous n'avons pas besoin d'avoir peur de cela. Quel que soit le nombre de républiques indépendantes qui puissent se former, nous n'avons pas besoin d'en avoir peur. Ce qui est important pour nous, ce n'est pas où la frontière est tracée, mais au contraire, ce qui est important pour nous, c'est que soit maintenue l'alliance entre les travailleurs et les travailleuses de toutes les nations pour la lutte contre la bourgeoisie."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande de Lénine, "Rede auf dem ersten Gesamtrussischen Kongress der Kriegsflotte" [Discours au premier congrès pour l'ensemble de la Russie de la flotte de guerre], 22 novembre (5 décembre) 1917, Oeuvres t. 26, p. 340)

Et en fait, les Bolchéviks n'eurent "pas besoin d'en avoir peur". La confiance, créée

chez les travailleurs et les travailleuses des autres nationalités par leur politique fermement rattachée aux principes sur la question nationale, augmenta jusqu'à l'enthousiasme, jusqu'à la disposition à lutter *ensemble* pour l'affermissement, l'élargissement et la consolidation du pouvoir des soviets.

Sur ce fondement, et sur ce fondement seulement, put suivre l'union volontaire des ouvriers et des ouvrières et des autres travailleurs et travailleuses des différentes nations et peuplades au niveau de l'État.

Seule la forme de la *fédération* de républiques socialistes égales en droits, détenant le droit inaliénable de sortir de la fédération, pouvait être envisagée pour une telle union *volontaire*.

La fédération soviétique avait justement aussi démontré son utilité en pratique parcequ'elle est tellement élastique qu'elle peut tout à fait correspondre à la considération du degré de développement différent du mouvement communiste sous des rapports de société différents exigée dans la thèse 6*.

Quelques mois après le deuxième Congrès de l'Internationale communiste, le dixième Congrès du PC(B) de Russie le confirma

* Ainsi, *différentes sortes de fédérations* furent utilisées après la révolution d'octobre:

- la fédération reposant sur l'*autonomie soviétique* (Kirghizie, Bachkirie, Tatarie, les peuples montagnards, Daghestan);
- la fédération fondé sur des relations contractés avec des Républiques Soviétiques indépendantes sur la base de traités (l'Ukraine, l'Azerbaïdjan);
- Des *échelons intermédiaires* entre les deux (le Turkestan, la Biélorussie).

(Voir Staline, "Über die nächsten Aufgaben der Partei in der nationalen Frage" [Sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale], Oeuvres t. 5, p. 20 et suite, ou bien aussi "Die KPdSU in Resolutionen und Beschlüssen..." [Le PC d'URSS à travers ses résolutions et ses décisions...], t. III, p. 225)

par la résolution "Sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale" rédigée par Staline. Dans celle-ci, il est dit:

"Une fédération des républiques soviétiques, fondée sur la communauté de l'armée et de l'économie, c'est la forme générale d'union d'États qui permet:

a) d'assurer l'intégrité et le développement économique autant des républiques que de la fédération comme entité aussi;

b) d'embrasser toute la diversité des formes de vie, de la culture et de l'état économique des différentes nations et peuplades qui sont à des niveaux différents de développement, et à pratiquer l'une ou l'autre sorte de fédération correspondante;

c) de donner forme à la vie commune en paix et au travail en commun fraternel des nations et des peuplades qui ont lié d'une manière ou d'une autre leur destin à celui de la fédération."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande du texte de Staline: "Über die nächsten Aufgaben der Partei in der nationalen Frage" [Sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale], thèses pour le dixième Congrès du PC(B) de Russie, confirmée par le CC du Parti, Oeuvres t. 5, p. 19. Aussi contenu dans le recueil en un volume: "J.W. Staline: Der Marxismus und die nationale und koloniale Frage" [J.V. Staline: Le marxisme et les questions nationale et coloniale], p. 131, ainsi que dans "Die KPdSU in Resolutionen und Beschlüssen..." [Le PC d'URSS à travers ses résolutions et ses décisions...], Bd. III, p. 225)

La thèse 8 parle explicitement maintenant de "*nouvelles* fédérations, créées sur la

base du *régime* et du mouvement *des soviets*", visiblement en contradiction avec les "anciens" États pluri-nationaux.

Le fondement décisif du succès de cette fédération est justement *l'établissement du pouvoir des soviets*, la destruction du règne de l'exploitation, la liquidation de la propriété privée capitaliste. Cela signifie: Le point de départ du programme national doit être *la maxime de la révolution* et ainsi, la question de la fédération doit être considérée en *liaison indissoluble avec la perspective révolutionnaire*.

Lénine expliquait que

"la propriété divise et fait des êtres humains des monstres, le travail lui, unit."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande de Lénine, "Rede auf der Konferenz der Vorsitzenden des Exekutivkomitees" [Discours prononcé à la conférence des présidentes du Comité Exécutif], 1920, Oeuvres t. 31, p. 320)

La propriété privée et le capital séparent inévitablement les êtres humains, allument la discorde nationale et renforcent l'oppression nationale. Seules la liquidation de l'exploitation de l'être humain par l'être humain, la socialisation des moyens de production dans la révolution prolétarienne peuvent faire disparaître l'oppression nationale et retirer les bases de la discorde nationale. C'est là-dessus que repose l'explication la plus profonde du fait que les États pluri-nationaux bourgeois ne peuvent jamais être libres de l'oppression et de l'excitation nationale, tandis que la fédération socialiste mène au rapprochement des masses laborieuses de nationalités différentes.

Pour cela, les *vieux* États pluri-nationaux,

tels que l'Autriche- Hongrie et la Russie avant 1917, dûrent se briser en fin de compte sur leurs contradictions nationales et leurs conflits nationaux toujours plus graves, ce qui fut encore accéléré par la première guerre mondiale. Et même la formation après la première guerre mondiale de nouveaux États, formellement indépendants, nationaux, ne mena *pas* à la vie en commun en paix des nationalités et ne pouvait pas y mener. Les États nationaux, apparus sur les ruines des vieux États pluri-nationaux, qui reposaient sur la propriété privée et l'oppression de classe capitaliste, continuèrent à opprimer leurs propres minorités nationales (la Pologne par exemple les Biélorusses, les Juifs et les Juives, les Lituanais et les Lituanaises), tentèrent d'agrandir leur territoire aux dépens des voisins, ce qui provoqua des conflits et des guerres; et ils étaient dépendants financièrement, économiquement et militairement des grandes puissances impérialistes.

La thèse 8 traite ensuite de la question: Pourquoi l'union fédérative des républiques soviétiques est-elle aussi *indispensable* dans la lutte contre l'impérialisme mondial, pourquoi "nous devons nécessairement nous orienter vers une union fédérative de plus en plus étroite"? Trois raisons à cela sont évoquées et doivent être discutées.

Le premier point de vue et le plus immédiat est celui de la nécessité d'une alliance *militaire* contre les "puissances impérialistes de tout l'univers, infiniment supérieures sur le plan militaire". Les expériences de la guerre civile après la révolution d'octobre, de l'intervention militaire de plus d'une douzaine de puissances impérialistes et d'États réactionnaires l'ont clairement confirmé. Les forces de chaque république soviétique prise

à part n'auraient jamais pu résister à l'attaque concentrée des armées contre-révolutionnaires.

La deuxième raison est la nécessité économique: La reconstruction des forces productives détruites par l'impérialisme et l'assurance de l'approvisionnement de la population. Le soutien en nourriture des républiques soviétiques pauvres en céréales par les républiques soviétiques riches en céréales, par exemple, était .

Les impérialistes et les réactionnaires russes, qui avaient alors déplacé le point capital de leurs activités contre-révolutionnaires vers les "régions périphériques", visaient à arracher la Géorgie, l'Arménie etc. de la Russie. Ce faisant, le slogan de la sécession, de l'indépendance en tout cas, ne leur servait que de moyen pour rendre ces États complètement dépendants d'eux, pour en faire leurs instruments contre le pouvoir des soviets.

La propagande et la prise de position pour une alliance interétatique étroite, pour la fédération, n'est cependant pas du tout en contradiction avec le *droit* de sécession. Staline écrit à ce propos en 1920:

"Naturellement, les régions de la périphérie de la Russie, les nations et les peuplades qui habitent ces régions de la périphérie ont tout autant le droit inaliénable de faire sécession de la Russie que toutes les autres nations, et si n'importe laquelle de ces nations devait décider dans sa majorité de faire sécession de la Russie, comme ce fut le cas avec la Finlande en 1917, la Russie n'aurait ainsi vraisemblablement qu'à constater le fait et à sanctionner la sécession. Mais il n'y va pas ici ces droits des nations,

qui sont indiscutables, mais des intérêts autant des masses populaires du centre que de la périphérie; il y va du caractère, déterminé par ces intérêts, de l'agitation que notre Parti a pour devoir de mener s'il (le Parti) ne veut pas se renier lui-même, s'il veut influencer la volonté des masses laborieuses des nationalités dans une certaine direction."

(Traduit par nous d'après la traduction allemande du texte de Staline, "Die Politik der Sowjetmacht in der nationalen Frage in Ru-Pland" [La politique du pouvoir des soviets sur la question nationale en Russie], 1920, Oeuvres t. 4, p. 311)

La troisième raison et celle qui va le plus loin et qui est la plus profonde, car elle concerne la tendance de fond historique de la création d' "une économie mondiale unique, considérée comme un tout et dirigée selon un plan d'ensemble par le prolétariat de toutes les nations" elle-même.

Le but du prolétariat, son "idéal", ce n'est pas, pour sûr, "l'indépendance nationale", pas une "économie nationale indépendante", mais c'est l'économie communiste mondiale! Le droit de sécession étatique (et parfois aussi la réalisation de ce droit) est "seulement" un *moyen*, sur la base de l'union *volontaire* se basant sur une confiance profonde, pour atteindre ce but.

En tout cas, il s'agit ici d'un *processus* très long, d'une tendance. Et pour différentes raisons à traiter par la suite encore, la solution ne peut pas du tout consister à ce

que toutes les révolutions victorieuses du prolétariat fusionnent immédiatement complètement leurs pouvoirs étatiques, leurs forces armées et leur économie. Là, l'histoire des relations nationales et au niveau de l'État des peuples concernés, des rapports d'oppression nationale, de la méfiance historique et actuelle, des différences économiques et sociales etc. doivent être prises en considération, ce pourquoi des "solutions" genre recette à tout faire ne peuvent que causer des dégâts.

La thèse 8 ne pose pas par hasard dès l'introduction comme tâche à accomplir par l'Internationale communiste tout autant le développement plus avant que l'étude et l'examen pratique des fédérations soviétiques.

C'est un fait que ce ne sont pas seulement les formes de la fédération en Russie qui se sont fortement modifiées au cours du temps. Une nouvelle expérience s'y étant rajoutée après la deuxième guerre mondiale est celle que les démocraties populaires nouvellement apparues ne s'unirent *pas* sous une forme fédérative, mais qu'elles restèrent des États indépendants*.

Naturellement, la nécessité d'une alliance étroite dans la lutte contre l'impérialisme mondial resta en tout cas en vigueur. La fondation du "Pacte de Varsovie" contre l'alliance militaire des impérialistes et du "COMECON" ainsi que des mesures bilatérales de soutien réciproque furent bien aussi des pas importants dans cette direction,

qui étaient indéniablement aussi profitables tant qu'ils reposaient sur l'internationalisme prolétarien.

Depuis l'arrivée au pouvoir des révisionnistes modernes, c'est justement cela qui n'est plus le cas. Ceux-ci jetèrent l'internationalisme prolétarien par dessus bord et marchèrent sur les pas de la "vieille" bourgeoisie impérialiste de Russie.

Sous Khrouchtchev et Brejnev fut imposé à l'intérieur de l'Union Soviétique un "partage du travail" qui dégrada les régions des peuplades non-russes en des sources de matières premières étant pressées à l'extrême et restant toujours plus loin en arrière dans leur développement. Aujourd'hui règne souvent une pauvreté indescriptible en Ousbekistan, au Tadjikistan etc.

La politique chauvine de la bourgeoisie russe dominante a, de l'autre côté, par réaction, rappelé à la vie le nationalisme géorgien, letton, ukrainien etc. De leur côté, naturellement, les forces bourgeoises "nationales" recherchent leur profit. C'est clair, là où il n'y va plus que du propre avantage, on en vient inexorablement à des "conflits frontaliers" et des disputes de territoires, jusqu'à des massacres et des guerres. Et derrière l'excitation nationaliste et la provocation de conflits belliqueux se tient naturellement aussi la lutte des impérialistes pour des sphères d'influence et des marchés.

Les champs de pétrole de Bakou, par exemple, étaient déjà avant la révolution d'octobre un terrain de jeu apprécié du capital financier.

S'il n'y a plus de but commun, chacun ne cherche plus que son propre avantage, le plus grand profit possible, chacun va ainsi de son propre chemin, et comme celui-ci est un chemin capitaliste, les chemins des différentes républiques les éloignent toujours plus les unes des autres, par conséquent, on en arrive inexorablement à une lutte des uns contre les autres dans laquelle tous les coups sont permis.

D'un autre côté, il est symptomatique que les impérialistes occidentaux firent preuve d'une "compréhension" sautant carrément aux yeux pour la façon de faire brutale et souvent meurtrière de ceux étant au pouvoir à Moscou (comme par exemple, dans le cas de l'utilisation de gaz-poison par la soldatesque russe à Tiflis), en tout cas tant qu'il n'est pas trop porté préjudice à leurs propres intérêts de pouvoir. Ce n'est pas une surprise, parce que les impérialistes occidentaux font eux-même politique néocoloniale, les minorités nationales et les peuples sont réprimés et réprimés tout aussi horriblement dans leurs propres domaines d'influence. En tant qu'exploiteurs, ils font tous partie du système impérialiste mondial, système qui ne peut exister sans oppression nationale se renforçant.



* L'une des raisons de cela est certes que les républiques de l'URSS faisaient partie *avant* la révolution d'un État, de l'empire tsaristes, tandis que la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie etc. étaient auparavant des États indépendants. Une autre raison est que ces démocraties populaires sont nées dans la lutte de libération nationale contre le fascisme nazi. Mettre ces expériences encore plus exactement en valeur reste une tâche à accomplir.

Appendice:

Défendre la politique des nationalités de Lénine et de Staline contre la politique chauviniste de Khrouchtchev, Brejnev et Gorbatchev

Ce qui se passe sous nos yeux actuellement en Union Soviétique, les pogromes contre des Arméniens, les conflits armés entre Kirghises et Ouzbeks, le renforcement de mouvements visiblement nationalistes-réactionnaires en Lettonie, en Lituanie et en Estonie en réponse au chauvinisme social-impérialiste grand-russe, tout ceci est le produit, le résultat du *détournement*, ayant déjà eut lieu il y a des dizaines d'années de cela, de la politique des nationalités de Lénine et de Staline.

Ce que Gorbatchev fait aujourd'hui comme dégâts en Union Soviétique, qui sera fait demain par un autre "nouveau tzar", et que est utilisé avec la plus grande minutie comme munition idéologique de l'anticommunisme par les impérialistes occidentaux, c'est aussi un grand défi lancé aux forces vraiment communistes dans le monde:

La vérité historique sur les bases de la politique communiste à l'égard des peuples de l'Union Soviétique, sur l'Union Soviétique socialiste de Lénine et de Staline en tant qu'union de peuples jouissant des mêmes droits doit être défendue et propagée.

L'établissement de la dictature du prolétariat, le début de l'édification du socialisme donnèrent de plus en plus la *possibilité* de vraiment résoudre la question nationale. La *politique* correcte du pouvoir prolétarien et du parti communiste à sa tête, la *lutte idéologique* et l'*éducation idéologique*, pour briser avec l'héritage capitaliste dans tous les domaines, particulièrement aussi avec les derniers restes du capitalisme dans la conscience des êtres humains, c'est décisif pour que la solution de la question nationale sur la voie menant au fusionnement des nations dans le communisme devienne *réalité*.

C'est justement par rapport à cela qu'il se

laisse montrer nettement que la politique et l'idéologie du PC(b) d'URSS sous la direction de Lénine et de Staline était fondamentalement correcte, qu'en URSS en ce temps là, la lutte contre les derniers restes de l'oppression nationale fut prise en charge et menée de façon enthousiaste.

Avec la victoire de la révolution d'octobre, l'établissement de la dictature prolétarienne, c'est aussi le système d'oppression nationale qui fut détruit. Cela fut une coupure gigantesque, mais qui ne signifiait tout de même pas que la question nationale fusse résolue. Staline expliqua à ce propos pendant le Xème Congrès du PC(B) de Russie en 1921:

"Bien que le régime soviétique en Russie et dans les républiques alliées à la Russie ne connaissent ni des nationalités dominantes, ni des nationalités privées de droits, ni une mère-patrie, ni des colonies, ni personnes exploitées ni exploitantes, il y a tout de même une question nationale en Russie. En RSFSR, l'essence de la question nationale consiste à faire disparaître le retard effectif (économique, politique, culturel) de quelques nations, qui l'ont hérité du passé, pour donner la possibilité aux peuples en retard de rattraper la Russie centrale aussi bien sur le plan administratif que culturel et économique."
(Traduit par nous d'après la traduction allemande de l'exposé de Staline, "Referat über die nächsten Aufgaben der Partei in der nationalen Frage" [Exposé sur les prochaines tâches du Parti sur la question nationale], 1921, Oeuvres t. 5, p. 34)

S'y rattachait la conséquence qu'il ne suffit pas de proclamer "l'égalité générale" des nations, mais qu'il faut donner dans tous les domaines une *aide réelle* à nationalités et à ces peuples.

Une condition primordiale à cela étant décisive était la création d'institutions soviétiques, d'établissements culturels, d'écoles, d'une littérature etc. agissant en *langue maternelle*, de former et d'encourager le plus rapidement possible des *cadres autochtones* dans tous les domaines. Même des observateurs bourgeois ne pouvaient pas dénier que des choses gigantesques ont été faites à cet égard au cours des plus de trois dizaines d'années d'édification du socialisme en URSS, que l'écart économique entre la Russie et les régions de la périphérie se rétrécit, qu'une littérature grandiose fut créée dans les

douzaines et les douzaines de langues de l'Union Soviétique, etc.

Le *chauvinisme grande-russe* s'avéra être le plus grand danger. Lénine et Staline, les Bolchéviks déclarèrent une guerre sans pardon à ce poison idéologique dangereux. Alors que le chauvinisme grand-russe relevait la tête sous les conditions de la Nep, Staline expliqua au douzième Congrès du PC(B) de Russie en 1923 en appuyant sur ses mots:

"La confiance que nous avons gagnée en ce temps (pendant les journées d'octobre 1917, n.d.a), nous pouvons la perdre jusqu'au dernier reste si nous ne nous montrons pas tous armés, comme cela déjà été dit, contre ce nouveau chauvinisme grand-russe, qui se rapproche en rampant, sans forme, sans caractère net, pénétrant au goutte à goutte dans les oreilles et les yeux, et qui transforme pas à pas l'esprit, toute l'âme de nos fonctionnaires. Ce danger, camarades, nous devons à tout prix le maîtriser complètement, car sinon, la perspective qui nous menace est celle de perdre la confiance des ouvriers et des paysans des peuples auparavant opprimés, la perspective nous menace que les liens entre ces peuples et le prolétariat russe se déchirrent, et nous sommes ainsi menacés par le danger d'accepter que se fasse une déchirure dans le système de notre dictature."

(Traduit par nous d'après la version allemande de l'exposé de Staline, "Referat über die nationalen Momente im Partei- und Staatsaufbau" [Exposé sur les moments nationaux de l'édification du Parti et de l'État], 1923, Oeuvres t. 5, p. 215)

La sorte la plus raffinée et la plus dangereuse du nationalisme et du chauvinisme grands-russe était celle qui se cachait derrière le masque de l'internationalisme. Staline polémisa plus d'une fois contre cette sorte de gents dont Lénine a dit une fois: On grâte un peu, et le chauviniste grand-russe apparaît derrière le "communiste". Leur argumentation fautive était: Comme les nations doivent fusionner sur le chemin de l'unité plus élevée du communisme, les peuples de Russie doivent justement se "russifier", car la Russie est d'après son développement au niveau le plus élevé en URSS! Ils interprétaient déjà la réunion des républiques apparues après la révolution d'octobre au sein de l'URSS au cours de l'année 1922 comme un pas vers la liquidation de ces républiques, comme le prélude de la formation du soi-disant "unitaire-indivisible" (voir *ibidem*, p. 214 et suite).

Staline et le PC(b) d'URSS clarifièrent dans la lutte décidée contre de tels agissements assimilateurs grands-russe:

- Faire disparaître l'oppression nationale ne doit pas être confondu avec faire disparaître les différences nationales;
- Les différences nationales ne disparaissent pas avec la victoire du socialisme dans **un** pays, mais cela a pour condition préliminaire la victoire **universelle** du socialisme (voir à cet égard dans: Staline "Die nationale Frage und der Leninismus" [La question nationale et le Léninisme], 1929, Oeuvres t. 11, p. 305 et suite).
- La voie vers le fusionnement des nations dans le communisme exige leur

épanouissement pendant la période du socialisme. Staline écrivit explicitement contre des tendances de ces agissements assimilateurs pseudo-internationalistes:

"Ce serait une erreur de croire que la première étape de la période de la dictature mondiale du prolétariat sera le début du dépérissement des nations et des langues nationales, le début de la formation d'une langue unitaire commune. Au contraire, la première étape, au cours de laquelle l'oppression nationale sera liquidée définitivement, sera l'étape pendant laquelle les nations et les langues nationales auparavant opprimées se développeront et s'épanouiront, l'étape pendant laquelle sera errigée l'égalité en droit des nations, l'étape pendant laquelle la méfiance nationale réciproque disparaîtra, l'étape pendant laquelle les liaisons internationales entre les nations se constitueront et s'affermiront."

(Traduit par nous, *ibidem*, p.311/312)

La question nationale en Union Soviétique ne concernait en tout cas pas seulement le rapport du prolétariat de l'ancienne nation-grande puissance russe avec les anciens peuples opprimés:

"On peut dire sans plus, que les relations réciproques entre le prolétariat de l'ancienne nation dominante et les travailleurs de toutes les autres nationalités forment les trois quarts de l'ensemble de la question nationale. Mais un quart de cette question retombe tout de même compose sur les relations entre les anciennes nationalités opprimées elles-mêmes."

(Traduit par nous, *ibidem*, p. 220)

Là, le principal problème était que dans quelques républiques qui comprenaient plusieurs nationalités, le nationalisme "défensif", dirigé contre le chauvinisme grand-russe, se changeait parfois en nationalisme "offensif", en chauvinisme acharné de la plus forte des nationalités de cette république contre celles étant faibles, ou bien aussi contre les républiques voisines étant plus faibles. Pour autant que les restes de nationalisme étaient une forme singulière de défense contre le chauvinisme grand-russe, c'était la lutte décidée contre le chauvinisme grand-russe qui était le moyen le plus sûr pour vaincre les restes de nationalisme. Toutefois, si ces restes se transformaient en chauvinisme se dirigeant contre les groupes nationaux faibles des différentes républiques, il fallait combattre celui-ci directement.

Staline donne dans son exposé au douzième Congrès du Parti plusieurs exemples à cet égard, dont aussi celui de la situation en Géorgie:

"Là-bas, la population est composée à plus de 30 pour cent de non-Géorgiens dont: Arméniens, Abkhases, Adjares, Ossètes, Tatares. Les Géorgiens sont en tête. Chez une partie des communistes géorgiens, l'idée est apparue et se développe que l'on ne devrait pas faire particulièrement attention à ces petites nationalités: oui, elles seraient moins cultivées, moins développées, pour cela, on n'aurait pas besoin non plus de faire attention à elles. C'est du chauvinisme, un chauvinisme nuisible et dangereux, car il peut transformer la petite république de Géorgie en un terrain de jeu pour la zizanie et il l'a déjà transformée en un

tel terrain de jeu pour la zizanie."

(Traduit par nous, *ibidem*, p. 218/219)

Dans le cas de la résolution de la question nationale dans l'URSS socialiste, en lutte contre le chauvinisme grand-russe, mais aussi contre le nationalisme et le chauvinisme dans d'autres régions, les communistes de l'URSS se retrouvèrent souvent devant des situations très compliquées et firent certes aussi certaines erreurs en pratique. Mais la ligne de base de la politique des nationalités de Lénine-Staline leur donna tout de même une orientation correcte pour s'attaquer en somme de façon juste à cette question, pour pouvoir combattre et surmonter depuis le fondement d'une base correcte les déviations et les erreurs pratiques. Enfin, la politique des nationalités de Lénine-Staline et l'alliance entre les peuples de l'URSS passèrent avec succès leur plus grande épreuve pendant la deuxième guerre mondiale dans la lutte de vie ou de mort contre l'impérialisme et le fascisme allemand.

Cette politique des nationalités correcte fut révisée de fond en comble avec l'arrivée au pouvoir des révisionnistes Khrouchtchéviens-Brejnéviens. La politique et l'idéologie chauvinistes de la russification, combattues par Lénine et Staline, fut désormais élevée en ligne fondamentale, comme cela peut être lu dans des douzaines "d'oeuvres standard" de scribouilleurs révisionnistes. Les tentatives toujours nouvelles d'imposer le russe comme langue officielle unitaire et obligatoire dans les différentes républiques a déjà mené à des protestations massives dans différentes républiques dans les années soixantes. La politique orientée vers le profit mena à nouveau à la ruine économique allant toujours plus loin des régions périphériques, qui furent considérées principalement

comme des bases de matières premières pas chères et comme étendues pour essais atomiques; et ce depuis plus de 30 ans désormais.

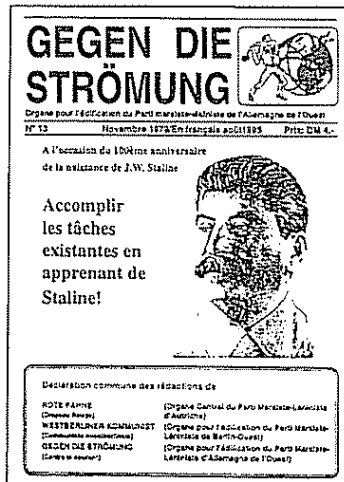
Tout cela montre que c'est mensonge d'un bout à l'autre quand les révisionnistes gorbatchéviens prétendent sous les applaudissements des réactionnaires du monde entier que les conflits *actuels* des nationalités en Union Soviétique sont la conséquence tardive de la politique des nationalités de Lénine- Staline.

La différence décisive entre l'URSS de

Lénine-Staline et l'Union Soviétique aujourd'hui, ou bien depuis la prise du pouvoir par les révisionnistes modernes après la mort de Staline, c'est que le chauvinisme, le grand-russe avant tout, mais aussi celui des autres nationalités était alors combattu de manière justement fermement rattachée aux principes, et qu'il était arraché toujours plus de terrain aux conflits nationaux à travers la liquidation des derniers restes capitalistes à la base et dans la superstructure, tandis qu'aujourd'hui, le chauvinisme est exacerbé systématiquement.



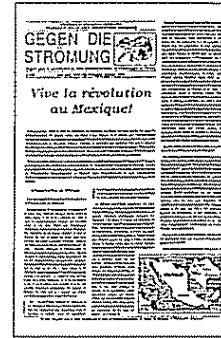
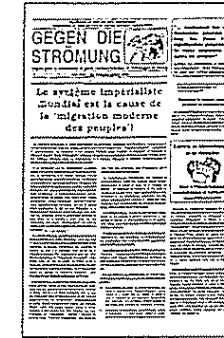
Nouveau:



40 pages, DM 4.-

Sommaire	
Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline	p. 3
Mettre la méthode d'étude de Staline en pratique	p. 6
Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne	p. 9
Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat des nations dominantes avec les peuples des nations opprimées	p. 13
Les engagements de Staline sur la lutte des classes sous le diktat du prolétariat sont une arme aiguë dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances	p. 16
Edifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline	p. 21
Sans application des méthodes de Lénine-Staline dans les rapports entre les partis du mouvement communiste mondial, il n'y aura pas d'unité	p. 27
Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ne disent pas d'erreurs?	p. 30
A propos de quelques problèmes du mouvement communiste mondial d'aujourd'hui	p. 34

Tracts mensuels de "Gegen die Strömung" en français:



- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale Communiste
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organisation pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays"

Contact:

**Librairie
Georgi Dimitroff**
Speyerer Str. 23
60327 Frankfurt/M.
Allemagne

*Fax: +49 / (0)69 / 73 09 20

*E-Mail: buchladen@gegendiestroemung.org

*http://www.gegendiestroemung.org

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:
Vendredi de 16h30 à 19h30
Samedi de 10h à 13h

**Vertrieb für
Internationale Literatur**
Brunhildstr. 5
10829 Berlin
Allemagne

Ouvert:
Samedi de 11h00 à 14h00